VOL. 8 — LOWELL, MASS., 1er AOUT, 1890. — No. 14

Le National,

TARIF DES ANNONCES.

	1 col.	½ col.	¼ col.	⅛ pce	1 pce.
1 an	$160.00	$80.00	$45.00	$25.00	$10.00
6 mois	80.00	45.00	25.00	15.00	6.00
3 mois	45.00	20.00	15.00	8.00	3.50
1 mois	20.00	12.00	7.00	3.00	2.00
4 fois	12.00	8.00	4.00	2.00	1.00
1 fois	7.00	3.00	2.00	1.25	0.50

LE DRAPEAU NATIONAL,

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion par ligne..... $0.10
Insertions subséquentes " 0.05
Une colonne pour 12 mois..... 100.00
" " " 6 " 55.00
" " " 3 " 25.00
Un carré, les trois-quarts d'un pouce..... 5.00
Remise libérale aux annonceurs à longs termes.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
83 — Middle Street — 83

☞ Impressions de luxe et pour le commerce en langues française et anglaise.



Benjamin Lenthier, - - - - - - - - Directeur Propriétaire.

Le National,

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE,
Paraissant le mardi et le vendredi.
ABONNEMENT, - - $2.00 PAR AN,
Strictement payable d'avance.

LE DRAPEAU NATIONAL,
Journal Hebdomadaire,
Paraissant le jeudi.
ABONNEMENT, - - $1.50 PAR AN
Strictement payable d'avance.

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées franc de port à

BENJ. LENTHIER, Dir.-Prop.
83 Middle St., Lowell, Mass.

[Entered at the Lowell Post Office, as second class matter]

Agent General
—POUR—
LE NATIONAL
ET LE
DRAPEAU NATIONAL,
Jos. F. Pinard,
CLAREMONT, N. H.

AGENT LOCAL, - - - H. Duval.

AVIS IMPORTANTS.

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.

—o—

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal. Aucun cas ne sera fait des demandes de changement d'adresse, si l'ancienne ne nous est pas donnée.

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL

Sont en vente aux endroits suivants a Lowell:

D. Emery, 163 Middlesex St.
S. A. Pickering, 285 Middlesex St.
H. Leblanc, 172 Miedlesex St.
F. M. Young, 56 Middlesex St.
Taylor Brothers, 3 Central St.
J. Merrill & Son, 80 Central St.
Dr O. J. Belle-Isle, 23 E. Merrimack St.
J. S. Samoisette, 280 Merrimack St.
J. Dextra, 288 Merrimack St.
E. St Jacques, 312 Merrimack St.
C. Lucas, 69 Tilden St.
Dr C. Hénotte, 22 encoignure de Merrimack et Cabot Sts.
Roussin et Poisson, 4 encoignure de Cabot et Salem Sts.
La Pharmacie Française, encoignure de Moody et Cabot Sts.
Pierre Messier, 7 Aiken St.
A. Baribault, encoignure de River et Aiken Sts.
Wm Ryan, 60 Bridge St.
J. Roy, Adams block, Adams St.
O. I. Cambridge, 16 Merrimac House Block.

POESIE.

DANS L'ALCOVE SOMBRE

Dans l'alcove sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close,
S'ouvre pour le ciel.

Il fait bien des rêves,
Il voit par moments
Le sable des grèves
Plein de diamants;
Des soleils de flammes,
Et de belles dames
Qui portent des âmes
Dans leurs bras charmants.

Songe qui l'enchante!
Il voit des ruisseaux;
Une voix qui chante
Sort du fond des eaux.
Ses sœurs sont belles.
Son père est près d'elles.
Sa mère a des ailes
Comme les oiseaux.

Il voit mille choses
Plus belles encor;
Des lys et des roses
Plein le corridor;
Des lacs de délice,
Où le poisson glisse,
Où l'onde se plisse
A des roseaux d'or.

Enfants, rêve encore!
Dors, ô mes amours!
Ta jeune âme ignore
Où s'en vont tes jours.
Comme une algue morte,
Tu vas, que t'importe?
Le courant t'emporte.
Mais tu dors toujours!

Sans soin, sans étude,
Tu dors en chemin;
Et l'inquiétude,
A la froide main,
De son ongle aride
Sur ton front candide,
Qui n'a point de ride,
N'écrit pas: Demain!

Il dort, innocence!
Les anges sereins
Qui savent d'avance
Le sort des humains,
Le voyant sans armes,
Sans peur, sans alarmes,
Baisent avec larmes
Ses petites mains.

Leurs lèvres effleurent
Ses lèvres de miel.
L'enfant voit qu'ils pleurent
Et dit: Gabriel!
Mais l'ange le touche,
Et, berçant sa couche,
Un doigt sur sa bouche,
Lève l'autre au ciel.

Cependant sa mère,
Prompte, à le bercer,
Croit qu'une chimère
Le vient oppresser.
Fière, elle l'admire
L'entend qui soupire,
Et le fait sourire
Avec un baiser.

VICTOR HUGO.

BULLETIN DU JOUR

Il y a en France 30,000 écoles élémentaires dans lesquelles on enseigne l'art du jardinage.

***

Il reste cinquante-neuf vétérans allemands de Waterloo. Cinq d'entre eux sont âgés de cent ans, un de cent-cinq et un autre de cent sept ans.

***

Le recensement porte à 31,000 le chiffre de la population de Johnstown, Pensilvanie, soit près de 2,000 de plus qu'avant la catastrophe de l'année dernière.

***

Si le sel qui est maintenant en dissolution dans la mer, était répandu sur la terre, il formerait une couche de trente pieds d'épaisseur sur toute la surface du globe.

***

L'empereur d'Allemagne a décidé que le prochain anniversaire de la naissance du maréchal von Moltke sera observé comme fête nationale. Le vieux guerrier est né le 26 octobre 1800, à Parchim, dans le Mecklembourg.

***

Kemler, le meurtrier de Buffalo, N. Y., le premier criminel qui sera mis à mort au moyen de l'électricité, attend avec insouciance dans la prison d'Auburn, la date de son exécution, fixée à la semaine commençant le 4 août.

Il y a des hommes qui refusent de porter un paquet, et qui, cependant, se promène volontiers avec un chargement de whiskey.

Il y a des hommes qui voient le paradis dans le mariage; ils sont rarement trompés. Même quand tout leur manque, ils y trouvent au moins le serpent.

LES IROQUOIS

Années 1694-1701.

Bacqueville de la Potherie, né à la Guadeloupe, servit en 1697 à la baie d'Hudson, sous les ordres du fameux d'Iberville, puis vint au Canada, où il avait des parents et connaissances. Il a donc pu voir comment ont été conduites les négociations commencées en 1694 et terminées en 1701 par une paix générale avec les Iroquois et toutes les nations sauvages. Nous croyons faire plaisir aux lecteurs du NATIONAL en reproduisant une partie du volume qui renferme les écrits de Bacqueville, un ouvrage rare à présent et que nous devons à la complaisance de M. Benjamin Sulte. Ces pages sont rédigées sous forme de lettres. En voici la première:

Je ne suis point surpris de toutes les questions que vous me fîtes chez le roi sur mes voyages; sans savoir qui vous étiez, monsieur, je m'aperçus insensiblement qu'il y avait en vous beaucoup de discernement sur tout ce qu'il y a de curieux dans le monde, il faut avoir autant de délicatesse d'esprit que vous en avez pour avoir approfondi et développé vous même tout ce que je savais par expérience. Je fus ravi d'apprendre dans la suite par monsieur de Chelade, que c'était monsieur le marquis de Courtenvaux à qui j'avais l'honneur de parler. C'est une conséquence de cette ingénieuse curiosité qui vous est si naturelle que je tâche de vous fournir ici des objets capables de la satisfaire. C'est avec raison, monsieur, que le sage nous dit de ne nous point fier à notre ennemi, il connaissait bien le cœur de l'homme et il savait que les protestations d'amitiés d'un fourbe sont autant de piéges qu'il nous tend.

Que vous dirai-je, monsieur, du caractère de l'Iroquois, il parle et pense tout autrement, il se méfie de tout le monde, et tâche de pénétrer la pensée de ceux avec lesquels il a affaire, parce qu'il appréhende toujours qu'on ne lui fasse ce qu'il est prêt de faire aux autres.

Le comte de Frontenac les connaissait si bien qu'il ne se fiait à eux qu'autant que sa prudence lui faisait découvrir leurs desseins. Toutes les ambassades qu'on lui avait faites jusques alors auraient flatté agréablement un cœur qui se laisse toucher par le doux poison de vanité et d'amour propre, mais il avait trop de discernement pour ne les pas prévenir.

Tarcha, député des Onneyouts, qui était venu avec le père Milet, s'en retourna au commencement de novembre 1693 avec Thiorhathariron, sauvage du Saut, accompagné d'Onon Sista, sauvage de la montage. Ceux-ci avaient demandé permission au comte de Frontenac d'être de ce voyage, pour l'informer de ce que l'on dirait dans les conseils d'Onnontagué. Ils revinrent avec un Anié le vingt-quatre mars 1694, qui venait voir sa sœur au Saut. Tarcha les conduisit jusqu'à une rivière qui tombe au pied du long Saut, à trois journées de Montréal, où ils trouvèrent Thathakoüicheré à la chasse, qui n'avait pas été à son pays comme on l'avait cru.

Le gouverneur de Montréal interrogea Thiorhathariron sur plusieurs particularités; celui-ci lui dit qu'il n'avait jamais ouï parler que d'Outegan fut arrivé à Manathe; mais qu'il avait su que quatre cents soldats anglais y étaient arrivés, et que les marchandises y étaient fort chères, que le frère de Pistre Seuestre Flamand, qui était à Onnontagué, lui avait dit en confidence que les Bostonnais poussaient ceux de la Nouvelle York et les Iroquois à faire la guerre, et qu'au contraire ceux d'Orange étaient si fort portés à la paix, que trois des leurs devaient accompagner les Iroquois quand ils viendraient en ce pays pour en conférer; que si les Onnontaguez n'étaient pas venus dans les quatre-vingts jours prescrits, c'est parce qu'ils en avaient été empêchés par les Anglais qui les avaient engagés d'aller chez eux, où ils avaient trouvé un nouveau commandant à Orange, auquel ils demandèrent ce qu'il voulait d'eux.

Celui-ci répondit qu'il ne savait pas ce qu'ils voulaient eux-mêmes, et qu'il n'avait point su qu'on leur eût fait dire de le venir trouver; que le sujet pour lequel les Onnontaguez n'étaient pas venus avec lui pour réparer la faute qu'ils avaient faite de ne pas se rendre près du comte de Frontenac au temps marqué, supposé qu'ils voulussent la paix, était l'appréhension où ils étaient qu'après lui avoir rendu tous les prisonniers français, il ne fût lui-même les attaquer chez eux avec les Outaouaks, ayant été avertis par divers transfuges qu'il avait donné un grand collier sous la terre aux nations d'enhaut pour venir le joindre, et aller ensemble manger les villages d'Onnontaguez et d'Onneyout; qu'ainsi ils ne voudraient pas qu'on leur eût envoyé le capitaine Maricour avec des prisonniers de leurs gens pour les rassurer.

Il était aisé, monsieur, de juger du peu de foi des Iroquois. Ces barbares paraissaient attachés aux Anglais qui étaient bien aises de tirer les négociations en longueur, pour empêcher les Français d'entreprendre sur leurs villages, et ce qui fit conjecturer qu'ils étaient d'intelligence fut que Thiorhathariron pria que l'on envoyât chercher un parti des sauvages du Saut, qui avait ordre de faire coup du côté d'Orange. Leurs intérêts étaient communs; ce qui eût frappé l'un, l'autre s'en serait ressenti par l'union secrète qui était entre eux. Thiorhathariron alla lui-même faire au comte de Frontenac un détail plus exact de son voyage.

Etant arrivé, dit-il, à Onnontagué avec mon frère, voici ce que j'ai dit par un collier aux Iroquois et aux Anglais: Nous sommes ici de l'agrément de notre père sur la demande que lui en a faite Tharcha, pour vous dire que nous sommes surpris de vous voir venir à un parler de paix au lieu de venir tous ensemble amener les prisonniers de notre père *Onontio*, comme il avait témoigné le souhaiter, car c'est votre père comme le nôtre.

Par un second collier que ceux du Saut et de la montagne m'avaient donné, je leur ai dit: J'ai écouté ce que vous avez dit à notre père *Onontio*, que vous avez applani les chemins d'ici jusqu'à Québec, je les applanis aussi afin que vous y puissier venir, mais tous ensemble.

J'ai laissé à Montréal, continua Thiorhathariron (parlant toujours au comte de Frontenac) deux colliers que les Iroquois m'ont donnés, qui s'adressent aux Sauvages du Saut et de la montagne, par lesquels ils leur témoignent la joie qu'ils ont eue de me voir avec mon frère dans leur pays où nous sommes allés de notre chef avec l'agrément d'*Onontio*, et qui les prièrent de se joindre à nous pour aviser aux moyens qu'on leur rende leurs gens qui sont parmi ceux du Saut, et de la montagne, et de Lorette.

J'ai laissé pareillement deux autres colliers pour remerciement de deux que nous avions reçus à Onnontagué, et en voici six que j'apporte de la part des Iroquois à notre auguste père *Onontio*.

PREMIER COLLIER.

Nous exhortons le capitaine Maricour de se joindre à nous, comme faisait son père, pour obtenir la paix de monsieur le gouverneur. La natte est preparée pour lui à Onnontagué.

SECOND COLLIER.

Nous exhortons le capitaine Maricour et du Plantis de nous amener au commencement du printemps les prisonniers qui sont parmi les Français. Ce sont les sentiments de toute la cabane.

TROISIEME COLLIER.

Nous prions *Onontio* d'arrêter la hache de ses neveux, les gens de Lorette et des Abenaguis

QUATRIEME COLLIER.

Comme *Onontio* est obéi de ses enfants, nous le prions de nous faire rendre nos frères qui sont prisonnier, chez les nations d'en haut.

CINQUIEME COLLIER.

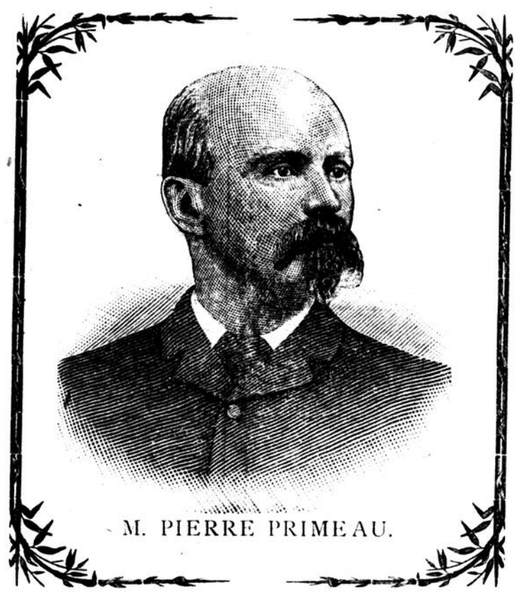
Pitre Anglais nous dit qu'*Onontio* lui fait savoir qu'il avait toute liberté de venir lui parler, mais qu'il ne le pouvait sans le consentement du roi d'Angleterre.

Toutes ces demandes étaient si insolentes que le comte de Frontenac fut fort piqué contre ces deux sauvages qui sans ordre étaient entrés en négociations; il ne voulut point répondre à ces colliers. Bien plus, il dit à l'Anié qui était venu avec eux que s'il en eût valu la peine il lui aurait fait tâter la grillade, pour apprendre à d'autres à ne pas venir espionner, sous prétexte de pourparler; qu'il ferait mettre à la chaudière tous ceux qu'il pourait attrapper, ne les regardant dorénavant que comme des espions; qu'il n'écouterait aucunes propositions, s'il's ne lui ramenaient non-seulement tous les prisonniers français, mais encore tous ceux de ses alliés qu'ils ont entre leurs mains.

Ces deux sauvages ne furent pas trop contents de l'acceuil qu'il leur fit. Le premier, qui avait envie de passer chez les Iroquois, demanda qu'il lui fût accordé deux mois pour faire une meilleure négociation. L'on vit bien que c'était un fourbe, et on ne le connut que trôp par la suite. En effet, il donna deux colliers à Thathakouichere et à sept chefs les plus considérables du Saut, qui ne les voulurent pas recevoir. Il les avait reçus lui-même chez les Iroquois.

Le premier s'adressait directement à lui: Etes vous de même cœur, disaient-ils, avec Onontio, et peut on vous parler à cœur ouvert? Sur quoi il avait répondu; si vous avez quelque chose à dire, dites-le moi en particulier.

(A continuer).



M. PIERRE PRIMEAU.

M. Pierre Primeau est né à Chateauguay, P. Q, le 30 avril 1846. Après avoir fréquenté l'école du village, il entra au collège de Beauharnois, puis à l'Ecole Normale Jacques Cartier, à Montréal, où il suivit le cours complet. Il fut ensuite pendant deux ans principal de l'Académie de Mascouche, puis professeur à Ste Philomène, et en 1870 alla s'établir à Marquette, Mich.

M. Primeau s'est créé une position enviable. Son habileté comme teneur de livres, son honnêteté lui ont valu la considération de tous. La politique a eu aussi pour lui des attraits, et sa fidélité aux principes démocratiques a attiré sur lui l'attention des chefs du parti. M. Primeau est avant tout un patriote. Partout où il a demeuré, il a fondé des sociétés nationales: Marquette, Calumet, Lake Linden, Hancock, Houghton, tous ces centres lui doivent leurs sociétés St Jean Baptiste, les plus florissantes du Michigan. Il a aussi été l'un des fondateurs de l'*Union Franco Américaine*, de Lake Linden, et n'a pas peu contribué au succès de cet important organe des Canadiens du Michigan.

M. Primeau est marié et père de cinq enfants, dont deux garçons. Espérons qu'ils seront d'aussi ardents patriotes que leur père.

DES OCCASIONS SPECIALES

SERONT OFFERTES PENDANT

UNE SEMAINE ENCORE

—POUR LES—

Voitures d'Enfants et Refrigerateurs.

Réduction de dix cents par dollars sur nos prix déjà très bas, pour les achats au comptant. N'oubliez pas que c'est une réduction réelle et que tous feront bien d'en profiter.

Avez-vous jamais vu un berceau qui se plie et se met dans un petit sac. Assurément, cela ne serait ni commode ni nécessaire. Mais un berceau dont vous ployez les pieds et que vous roulez sous votre lit, n'occupant ainsi aucun espace durant le jour, voilà ce que nous pouvons vous fournir.

POUR VOS CHAISES, HAUTES ET BASSES, BERCEUSES ET FAUTEUILS,

☞ NE MANQUEZ PAS DE VENIR NOUS VOIR.

SETS DE CHAMBRE A COUCHER ET DE SALON.

Nous garantissons nos marchandises, et les prix en sont aussi bas que les plus bas. Voulez-vous savoir comment vous pouvez avoir un set de chambre à coucher de dix morceaux, bien fini, pour 25 cents (non pas $25.00). Voyez l'explication dans nos vitrines, et votre désir sera satisfait.

The C. F. ADAMS' HOME FURNISHING HOUSE,
94 Central St., Edifice de l'American House.
J. J. GAYNOR, Gerant.

PRATT'S FOOD — IMPROVED — TRADE MARK

EDWARD N. WOOD & CO.,
(Successeurs de SAM N. WOOD & SON)
Marchand de
FARINE, GRAINS, FOURRAGE ET FOIN.
47 Market Street,
LOWELL, MASS.
5juillet80 ☞ (Vis-à-vis le "Carpet")

E. S. SHERMAN & Co.
(Successeurs de J. G. ROGERS & Co.)
FARINES, GRAINS, BLES, FOIN, PAILLE, GRAINS, &c.
28, 31, 33 Market St.
LOWELL, MASS.



C. CHARRON.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie,
Réparées, nettoyées, teintes et frisées.
Teintures noire pour le commerce.
2 Jn'90 (2) **88 Merrimack St, Lowell, Mass.**

F. L. Richard & Cie,
(A. BARIBEAU.)
PHARMACIENS,
3 Chiver St. 3
Et coin de
RIVER & AIKEN STREETS,
Lowell, Mass.
1juin'90

J. M. Spurr,



Pose des cols neufs aux chemises.
Chemises faites à ordre.
35 Shattuck St., - Lowell, Mass

Abonnez-vous au NATIONAL, $2 par an, strictement payable d'avance.

Le numero, 2 cents.

FEUILLETON DU "NATIONAL"
1ER AOUT, 1890.—No. 2

FLEUR-DE-MAI.

PREMIÈRE PARTIE.

LA TIOTE.

I

EN PLEIN AIR.

Elle jeta autour d'elle un long regard méfiant, demeura quelques instants immobile, la tête dans la main, la main sur ses genoux.

Rassurée par le profond silence qui régnait autour d'elle dans ces solitudes infinies, elle souleva une grosse motte de terre gazonnée auprès de laquelle elle était assise.

En dessous se trouvait une pierre plate qu'elle écarta.....

Et alors elle eut devant elle son trésor, son épargne, les sous accumulés un à un, qui lui servaient aux mauvais jours, quand la faim la mordait par trop fort, à aller chercher un morceau de pain à Sousmes....

Et elle ajouta à ce petit magot, qui ne comptait que quelques francs à peine, la pièce de deux sous qu'elle avait épargnée....

Une main, un crampon de fer, la saisit à la gorge.... tandis qu'un corps lourd s'abattait sur elle, l'étouffant!....

C'était l'homme de la route, le rôdeur!....

Il l'avait épiée, il l'avait suivie, il la tenait maintenant, râlant, éperdue!..

Mais, vaillante, nerveuse.... elle se dégagea au prix d'un surhumain effort....

Et elle poussa un cri désespéré, une clameur furieuse....

L'homme l'avait ressaisie.... Il lui mettait sa large main sur la bouche tandis que de l'autre il l'étranglait....

Fleur-de-Mai était perdue..

Ses yeux affolés roulaient dans leur orbite...

—Eh! dites donc! l'homme, ne vous gênez pas, cria la voix grossière de Claudine qui était accourue.. Voulez-vous la lâcher!.. Voulez-vous la lâcher... ou je vous fourre ma fourche dans le ventre...

L'homme, poussant un rugissement sauvage, s'était relevé, abandonnant sa victime.

Fleur-de-Mai avait perdu connaissance... elle demeurait étendue sur l'herbe...

Claudine et l'homme se regardaient, face à face.

Et dans leurs yeux se lisait à la fois une indescriptible stupeur...

—Irma! — Romain!.. s'écrièrent-ils en même temps...

Ils restaient là, ébahis, à se regarder...

Claudine retrouva la parole la première.

—Ah ben! par exemple! fit-elle, si je m'attendais...

—Moi non plus, pour sûr, répliqua Romain.

—Et qu'est-ce que tu fais par ici?...

—Mais, tu vois, répliqua le rôdeur, essayant de plaisanter, bien qu'il n'en eût nulle envie.

—Je vois! C'est joli, c'est du propre...

—Dame, tu comprends, je ne te savais pas là... Pas vu, pas pris... Et tu comprends...

—Bon! bon!... je pense bien que tu es resté ce que tu étais... mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit... Je pense bien que tu as dû en faire des caravanes... Enfin, d'où viens-tu pour l'instant?...

Romain ne répondit pas immédiatement à cette question nettement posée.

Il regarda lentement autour de lui, et hochant la tête:

—Peuh! tu sais bien d'où je reviens... c'est pas malin à savoir... je reviens de loin à coup sûr... et malgré toute la misère que j'ai mangée, j'ai de la chance d'être encore vivant...

Après un instant de silence, les lèvres serrées de Claudine laissèrent passer cette réponse qui prouvait que la voix de Romain avait fait vibrer en elle de vieux souvenirs mal éteints.

—Alors, tu as trimé, mon pauvre homme!!!

—Oui, trimé, comme tu dis, et dur...

—Et alors, tu as fini ton temps?... Tu as terminé ta peine?... Tu as été gracié?...

Romain haussa les épaules et regardant encore autour de lui.

—Des blagues!... J'ai trouvé un jour ma belle et je leur ai dit: "Bonsoir les voisins." Et j'ai filé mon câble, comme tu peux croire... Sculement, ça été d'un dur... et j'ai failli y rester...

—Ah ben! vrai, finit par s'écrier Claudine... Ça me fait plaisir de te revoir, mon pauvre homme... Pense donc... après si longtemps.

—C'est vrai, ça me fait bien plaisir à moi aussi, bien que tu m'ais reçu tout à l'heure comme un chien dans un jeu de quilles.

Claudine se mit à rire:

—Dis donc, toi, fallait-il pas que je te laisse étrangler cette innocente et lui voler ses quatre sous!...

Tandis qu'ils devisaient ainsi, la Tiole était revenue lentement à elle...

Ses paupières s'étaient nerveusement agitées, puis elle avait bondi sur ses deux pieds, se mettant d'un saut hors de la portée de Romain.

Claudine avait froncé le sourcil et ses lèvres minces s'étaient plissées...

Puis elle avait étendu le bras, désignant à la fille les vaches qui s'étaient éloignées outre mesure et menaçaient de gagner une jeune sapinière.

La Tiote ne se le fit pas répéter par deux fois... Elle fila prestement, la tête basse, portant par moment les mains à son cou, où les doigts du bandit avaient imprimé une trace noire...

Romain la suivit de l'œil, mais lui et Claudine avaient trop de choses à se dire pour que, pour l'instant, il s'occupât de cette petite.

Claudine Toupart réfléchissait.

—Alors, dit-elle, si les gendarmes te rencontraient...

—Ils me demanderaient mes papiers... et je leur en montrerais... en règle donc... Bah! il y a longtemps que ça s'est passé, que l'on me croit dévoré par les requins de mer, ou les requins de terre, ceux à deux pattes, qui ne sont pas les moins à craindre... Depuis mon évasion, je n'ai pas fait parler de moi... Cependant, j'aime bien ce pays-ci, parce que les gendarmes, ça se voit de loin... et l'on a le temps de jouer des quilles pour ne point se trouver dans leur compagnie.

—Alors, on ne peut te reprendre?...

—Bien sûr que si on leur disait mon nom, et s'ils me mettaient le grappin dessus... mais comme ça n'est pas toi qui iras me *servir*...

—Tu peux le croire...

—Alors, je suis tranquille... Et toi, Irma, où es-tu?..

—Là, à deux pas, derrière le bois de chêne... l'endroit où j'habite s'appelle la Glandière...

Romain secoua la tête.

—Déjà, par trois fois, j'ai passé par la route de Nançay... Et je ne savais pas que tu étais là... En voilà une chance!... Et qu'est-ce que tu fais là?... Tu es devenue paysanne, que je vois; tu travaille à la terre?... Tu t'es louée dans la ferme à côté comme domestique?

Domestique!... Servante!... Claudine se redressa de toute sa hauteur...

—Mais je suis chez moi, dit-elle les joues empourprées, la maison est à moi... Je ne suis pas servante, je suis maîtresse...

A quoi tiennent pourtant les destinées des créatures?

Si Claudine Toupart n'avait point prononcé ce dernier mot, Romain lui eût, sans aucun doute, simplement demandé de lui procurer un morceau de pain, une tranche de lard, un verre de vin, et il eût très certainement aussi repris sa course.

Mais Claudine, ou plutôt Irma, cette Irma des anciens jours retrouvée, Irma maîtresse, à son aise, la situation changeait du tout au tout.

—Diavolo! fit Romain en claquant la langue, tu as donc fait fortune... tu as hérité... Tu as assassiné un vieux monsieur!... le Pérou, quoi!...

—Rien de tout cela, répliqua Irma, dont le visage commençait à laisser percer une certaine inquiétude. Je suis ma maîtresse... c'est tout ce que je voulais te dire.

Romain hocha la tête.

La question était réservée.

—Puisque tu es la maîtresse, répliqua-t-il, tu ne refuseras pas de m'offrir pour un instant un abri et un morceau à manger, car je meurs de faim...— Non, en vérité, Irma, tu ne peux refuser ça à ton homme...

Irma hésitait.

La physionomie de Romain n'était pas rassurante... Et puis, seule, sans même un valet de ferme dans ce petit domaine écarté!... Mais d'un autre côté, refuser cela à Romain, il venait de le dire lui-même, ce n'était pas possible.

—Bien sûr que je ne te laisserai pas mourir de faim, dit-elle en souriant d'un air embarrassé... Allons!... Suis-moi, nous n'en avons pas pour longtemps, c'est tout près.

Irma arriva bientôt à la claie qui tourna sur ses gonds, et elle ouvrit la porte de la chaumière.

Elle était singulièrement bien tenue, bien rangée et surtout confortablement meublée pour une demeure de paysanne.

—Mâtin, fit Romain, tu es bien ici.... des matelas comme pour une grande dame, un sommier.... Il ne te manque rien.... Tu te traites bien, il me semble!....

—Tiens! fit aigrement Irma, on n'

LE NATIONAL

VENDREDI, 1ER AOUT, 1890.

Le seul journal canadien-français de la Nouvelle-Angleterre publié deux fois la semaine.

MENUS PROPOS

Nous avons eu, jeudi, l'agréable visite de M. Théo. Brodeur, de West Gardner, Mass, neveu de M. le docteur A. W. Lavigne, de cette ville.

***

Nous avons eu le plaisir de serrer la main, aujourd'hui, à notre confrère du *Trifluvien*, M. P. V. Ayotte. M. Ayotte fait, avec son fils, une promenade à travers les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et en a profité pour venir revoir Lowell, où il y demeurait il y a seize ans.

***

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur un excellent article dans lequel un de nos échanges d'Europe—le *Moniteur de Rome*— se moque avec esprit des journaux qui ont fait tant de tapage au sujet de la fameuse sortie du Pape, qui a fait le tour de la presse.

***

L'aristocratie américaine est aux abois. Madame William Astor et Mme Wm Waldorf Astor sont à couteaux tirés. Il s'agit de savoir laquelle des deux a droit au titre de "Mme Astor" tout court. Un confrère appelle cela la "guerre des Astor." Sera-ce une guerre "désastreuse"?

***

Un représentant républicain, M. Struble, de l'Iowa, a critiqué sévèrement, l'autre jour, la manière d'agir du *speaker* Reed. Il l'a comparée à la conduite si courtoise de M. Carlisle, et a demandé si les représentants allaient se soumettre comme des lâches à la dictature de M. Reed.

M. Caruth, du Kentucky, a vainement essayé de le faire rentrer dans le devoir, en disant que de semblables attaques devraient venir des démocrates.

L'*union républicaine* semble terriblement ébranlée.

***

On fait des économies à Washington. M. Blaine s'est vu refuser la modique somme de $3,500, dont il avait besoin pour certaines petites transactions dont il n'a pas voulu faire connaitre la nature. Le trésor est trop entamé, parait-il, pour qu'on puisse passer toutes ses fantaisies au secrétaire d'Etat.

Il ne faut pas croire, cependant, qu'on ait complètement renoncé au gaspillage. M. le sénateur Farwell a réussi à se faire voter un crédit de deux mille dollars pour lui aider à trouver un moyen de "faire de la pluie."

***

L'Hon. George S. Weed, de Plattsburgh, N. Y., vient d'être nommé, par le gouverneur Hill, juge du comté de Clinton, en remplacement de l'hon. juge Kellogg, transféré à la cour suprême de l'Etat.

Cette nomination fait grand honneur à M. Weed, qui n'est encore âgé que de vingt-huit ans, et a su mériter, par ses talents, ses connaissances et son intégrité, cette haute marque d'estime de la part des autorités.

Nous prions l'hon. M. Weed de vouloir bien accepter nos plus sincères félicitations pour la distinction dont il vient d'être l'objet.

***

Le *Judge* a publié dernièrement une excellente caricature dans laquelle il représente M. Blaine espionnant M. McKinley, pendant que celui-ci courtise le parti républicain sous la forme d'une jeune fille, avec la devise: *Jealous Jim*. On sait, en effet, que M. Blaine fait des efforts inouïs pour se tenir en vue au premier rang de son parti, notamment par ses lettres à son ami, le sénateur Frye, dans lesquelles il cherche joliment à compromettre le président Harrison. Or, M. Russell B. Harrison, le fils du président, est un des collaborateurs du *Juge*. Aussi a-t-on beaucoup ri, à Washington, de la *charge* du *Judge*, qui devait plaire à l'occupant de la Maison Blanche, si elle n'a pas été inspirée par lui.

Décidément, les cartes se brouillent. M. Harrison et son secrétaire d'Etat ne voguent plus sur les mêmes eaux.

***

M. Blaine et le *speaker* Reed ne partagent pas toujours les mêmes opinions. En 1883, un représentant républicain à la législature de l'Illinois refusant de voter sur une certaine mesure, on constata qu'il n'y avait pas de *quorum*. Tout embarrassé, le *speaker* télégraphia à M. Blaine pour avoir son avis sur l'attitude qu'il convenait de prendre, et reçut la réponse suivante:

"Les représentants occupant leurs sièges et refusant de voter ne peuvent être comptés en aucune manière. Ils peuvent être censurés par le *speaker* pour refus de remplir leur devoir, mais le *speaker* ne peut tenir compte de leur présence qu'en autant qu'ils répondent à l'appel."

C'est la ligne de conduite qui a toujours été suivie au congrès, et M. Reed a été le premier à violer les règles établies.

M. Blaine a-t-il changé d'opinion?

***

Le *Travailleur* se plait à attribuer à un collaborateur un des articles que nous avons écrits au sujet de la *Catholic Review*. Notre confrère lance cette assertion avec un air de confiance que rien ne justifie, et nous croyons devoir lui dire que les articles non signés, publiés dans le NATIONAL, sont de la rédaction. Nous n'allons pas, plus que les autres, emprunter à une plume étrangère la matière qui remplit les colonnes de notre journal, et le *Travailleur* a bien mauvaise grâce à venir donner au public des informations basées uniquement sur son désir de nous être désagréable.

Nous commençons, d'ailleurs, à être parfaitement édifié sur la délicatesse de sa conduite. Depuis que nous sommes arrivé à Lowell, il n'a jamais manqué une occasion de reproduire ce que l'on a pu écrire contre le NATIONAL; c'est pour lui une douce jouissance de nous *pousser une pointe*. Il est vrai que cela ne nous fait pas grand mal, mais ces petits témoignages de folle jalousie se répètent si souvent que nous croyons devoir signaler à notre confrère les écarts dont il se rend coupable. Le procédé est tellement mesquin, que nous en rougissons pour ceux qui prétendent au premier rang dans la presse canadienne des Etats-Unis.

Si nous nuisons au *Travailleur* au point qu'il ne puisse retenir sa plume toujours empressée à nous piquer, il peut prendre *ses ouvrages* à deux mains et aller nous remplacer dans l'Etat de New-York, "que nous avons eu la lâcheté de quitter." Quant à nous, le confrère ne nous gêne aucunement. Bien au contraire.

LA CONVENTION DES JOURNALISTES

Nous avons demandé à nos confrères des informations au sujet de la convention des journalistes, et personne n'a pu nous répondre.

Si l'association de la presse canadienne des Etats-Unis est passée de vie à trépas, comme son silence pourrait nous porter à le croire, c'est assurément une chose bien regrettable. Cette association n'est pas seulement utile, elle est nécessaire, indispensable même. Une union solide entre tous les journaux canadiens des Etats-Unis, voilà ce qu'il nous faut pour résister à l'envahissement de la presse du Canada.

Or, cet envahissement tend le plus en plus à se généraliser. Nos confrères de là-bas ne se contentent plus des carottes qu'ils peuvent arracher aux gouvernements, la clientèle que leur assure chez eux la publication d'éditions quotidiennes de leurs journaux ne leur suffit plus; ils ont entrepris une campagne déloyale contre la presse canadienne des Etats-Unis. Les moyens honnêtes ne réussissant pas assez à leur gré, ils paient les gens, aujourd'hui, pour faire lire leurs feuilles.

Est-ce juste?

Nous ne le croyons pas. Quel bien font-ils aux Canadiens de ce pays? Aucun. Nos journaux donnent toutes les nouvelles pouvant intéresser *nos gens*, et leur parlent de tout ce qu'ils ont besoin de savoir. Ceux du Canada, au contraire, ne s'occupent guère des intérêts de nos compatriotes. Rien ne peut expliquer leur intervention intempestive; leurs intentions ne peuvent être honnêtes; ils ne peuvent avoir d'autre désir que celui de nuire à notre presse. Ils publient des éditions soi-disant spéciales pour les Etats-Unis, et n'ont pas même le cœur de défendre les Canadiens quand ils sont attaqués. La chose ne peut nous surprendre, d'ailleurs; ils n'ont pas pour agents, en règle générale, des gens qui soient en état de remplir ici une mission patriotique et utile. La besogne qu'ils font n'est guère compatible avec les prétentions qu'ils affichent, et rien ne justifie leur présence parmi nous.

Comme ils protesteraient, ces journalistes du Canada, si nous nous conduisions comme eux! Avec quel empressement ils dénonceraient notre ingérence dans leurs affaires! Et pourtant ils ne se gênent pas. Ce n'est pas assez que nous devions nous imposer des sacrifices pour soutenir nos journaux, ils veulent s'installer chez nous, nous ruiner, si c'est possible.

C'est contre ces gens-là que la presse des Etats-Unis doit s'unir. Il faut nous protéger contre eux. Et pour cela, il faut nous entendre, nous concerter, combattre l'ennemi commun par des moyens qui l'empêchent de continuer sa croisade antipatriotique.

Nous prions, en conséquence, les officiers restants de l'association de voir à ce que nos droits soient sauvegardés. L'inaction n'est pas de mise quand l'ennemi est à nos portes. Puisqu'on nous attaque, sachons nous défendre.

Il y a aussi plusieurs autres questions qu'il importerait de discuter en convention. Si nous n'avons plus d'officiers, entendons-nous pour réveiller l'association. Il faut agir maintenant ou jamais.

Nous prions nos confrères des Etats-Unis de s'unir à nous pour en arriver à un résultat. Le temps presse.

OBSERVEZ LA LOI

Un ami nous communique le texte d'une loi votée par la législature du Massachusetts, en 1888. Nous croyons que bien peu en connaissent la teneur, et cependant, sa violation pourrait amener des suites fâcheuses.

Nous nous faisons un devoir de publier aujourd'hui cette loi, et prions nos compatriotes de la lire attentivement et d'en tenir compte à l'avenir:

ARTICLE 1er—Aucun édifice devant servir, en tout ou en partie, comme édifice public, institution publique ou privée, maison d'école, église, théâtre, salle publique, lieu de réunion ou d'amusement public, et aucun édifice ayant plus de deux étages de hauteur devant servir, au-dessus du second étage, en tout ou en partie, de manufacture, atelier, ou établissement commercial ou autre, et préparé pour dix employés ou plus au-dessus de tel étage, et aucun édifice de plus de deux étages devant servir au-dessus du second étage, en tout ou en partie, comme hôtel, hôtel de famille, appartements, maison de pension, ou logement et ayant dix chambres ou plus au-dessus de tel étage, ne devront être construits à l'avenir jusqu'à ce qu'une copie des plans de tels édifices ait été déposée au bureau de l'inspecteur des manufactures et édifices publics pour le district dans lequel doit être situé tel édifice, si c'est en dehors de la ville de Boston, ou au bureau de l'inspecteur des constructions de la ville de Boston, si c'est dans ladite ville, ainsi qu'une partie des spécifications, ou du tout, au gre de l'inspecteur; et aucun tel édifice ne devra être construit sans qu'il soit pourvu à une sortie suffisante et autres moyens de sauvetage en cas d'incendie; le certificat de l'inspecteur revêtu, si l'édifice doit être situé en dehors de la ville de Boston, de l'approbation du chef de police du district, sera une preuve concluante que les dispositions de cette loi ont été observées, pourvu que, après obtention dudit certificat, aucun changement ne soit fait aux plans et spécifications de tels sorties et moyens de sauvetage, à moins qu'on n'obtienne un nouveau certificat. L'inspecteur peut exiger que des coupe-feu soient placés dans les planchers, murs et cloisons de tels édifices, et exiger telles additions qui seraient nécessaires ou jugées à propos pour empêcher l'extension de l'incendie dans tel édifice ou sa communication avec les fournaises ou appareils de chauffage; et les tuyaux destinés à porter l'air chaud ou la vapeur à travers tel édifice ne devront pas être mis plus près qu'un pouce des boiseries à moins que celles-ci ne soient protégées, à la satisfaction de l'inspecteur, par des gardes ou boites de matière incombustible, et aucun tuyau ou conduit d'air, en bois, destiné à la ventilation ou au chauffage, ne devra être placé dans tel édifice.

ARTICLE 2—Toute personne construisant un édifice en violation des dispositions de cette loi sera passible d'une amende de pas moins de cinquante et pas plus de mille dollars, et telle construction pourra être empêchée au moyen de procédures prises devant la cour supérieure ou la cour suprême, à l'instance dudit inspecteur, et sur présentation d'une requête à cette fin n'importe quel juge de la cour devant laquelle telles procédures sont commencées pourra émettre un bref d'injonction temporaire ou ordre de suspension, tel qu'il est ordonné dans les procédures en cour d'équité.

ARTICLE 3—Ladite loi sera en vigueur à partir du premier octobre 1888.

Il n'en manque pas, croyons-nous, qui seraient bien surpris s'il se voyaient condamnés à une amende qui augmenterait sensiblement le coût de leurs constructions.

On trouvera peut-être que c'est un peu dûr. A cela il n'y a qu'une réponse: *Dura lex, sed lex*. C'est la loi, il faut obéir, et nul n'est dispensé de connaitre la loi.

Avis donc aux propriétaires et à ceux qui pensent à le devenir.

AMUSONS-NOUS!

[Le *Moniteur de Rome*]

Nous voulions nous taire sur une comédie, qui vient de se dérouler dans la presse libérale de Rome. Mais les articles pompeux et funambulesques du *Capitan Fracassa* et de la *Riforma* sont trop amusants; l'incident a pris des proportions tellement ridicules, que notre devoir de chroniqueur nous oblige à nous en occuper. Ce ne seront que deux mots.

Voici le fait.

Le Saint-Père, ayant visité avant-hier le monument de Saint-Thomas d'Aquin, se fit conduire au jardin, en passant devant la porte de la *Zecca*.

Rien de plus naturel; c'était le chemin le plus court, et le Pape ne sortait pas du Vatican.

Eh bien, le croiriez-vous? Tout le monde libéral a été affolé pendant un jour, et l'émotion dure encore.

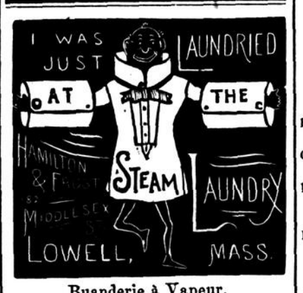
L'*Agence Stefani* publia une note comique par sa gravité; les correspondants ne s'occupèrent pas d'autre chose; tous les journaux se jetèrent sur cette aubaine. Tous, entendez-le, tous avaient le vertige.

Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés.

L'épidémie sévissait. Question romaine, liberté du Pape, prison du Vatican, l'orgue de barbarie officieux et libéral a sonné tous les airs *nationaux*. Et pour comble d'ironie, la *Riforma* et le *Capitan Fracassa* consacrent à cet incident deux articles. Celui-ci promet au Pape de le prendre sous sa protection. Celle-là, solennelle et majestueuse, émet des oracles, elle parle de la loi qui couvrira de son égide le Souverain du Vatican.

Non, non, jamais nous n'avons été à pareille fête. Il y sura un éclat de rire dans tout l'Europe. Amusons-nous! c'est la saison morte. La fantaisie officieuse songe à nos plaisirs; nous l'en remercions. Que va-t-on penser ailleurs? Comment! Voici un gouvernement, voici une presse qui nie l'existence d'une question romaine, et, qui perd la boule devant l'ombre du Pape se rendant, comme d'habitude, dans son jardin! Aussitôt, les interprétations pleuvent, les têtes s'échauffent, les esprits battent la campagne. Don Quichotte, se ruant contre les moulins à vent, n'est pas plus original! Il y aurait une brochure piquante à faire: réunir tous les commentaires des journaux de Rome; les traduire dans toutes les langues, et répandre les exemplaires dans le monde entier. On pourrait choisir ce titre: *Comme quoi il n'y a pas de question romaine*. Et comme sous-titre, on lirait ceci: *Etat d'esprit des officieux et libéraux italiens après vingt ans de domination à Rome*. Il y aurait là un succès de librairie, quelque chose comme la vogue d'un vaudeville populaire. Nous proposerions encore d'y ajouter un épilogue, où il serait facile de montrer que l'Italie officielle a le cauchemar de la question romaine, tout en la niant, et qu'elle songe constamment au Pape, tout en le combattant. Le pape, il n'y a que lui. Le Pape, c'est le seul homme intéressant. Le Pape, voilà le sujet de toutes les préoccupations.

Quant à nous, nous sommes reconnaissants à nos confrères de nous avoir procuré une réjouissance aussi piquante et de nous avoir prouvé de nouveau qu'il n'y a pas de question romaine. La *Riforma* et le *Capitan Fracassa* méritent des éloges particuliers, et si M. Crispi ne les décore pas, il est joliment ingrat. Si cet événement heureux vient couronner notre joie, nous relirons avec plaisir le vaudeville français: *Le décoré*. Le mérite doit être récompensé....



Buanderie à Vapeur.
HAMILTON & FROST,
182 Middlesex St.

Samuel P. Hebert,
MARCHAND DE
Farine, Epiceries, Fleur,
Bœuf, Lard, Jambom, Fromage, Œufs, Fruits en Boîtes, Essences, Tabac, Cigares et Produits de la Ferme.
No. 11 Adams St.
LOWELL, MASS.
13juin'90 (1)

C. E. AUSTIN,
MARCHAND DE
PIANOS, HARMONIUMS, BANJOS, MANDOLINES, VIOLONS, GUITARES, ACCORDEONS, HARMONICAS,
Et toutes sortes d'instruments de musique.
Cordes pour tous instruments.
Musique en feuille.
Pianos et Harmoniums à louer.
C. E. AUSTIN,
44 1-2 rue Merrimack et 37 rue Shattuck.
(Bureau de J. A. LEBARGE, Professeur de Banjo et Mandoline.)
13juin'90 (1)

FELIX ALBERT,
No 3, TUCKER ST,
Petit Canada, - Lowell, Mass.



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES.
Faisant aussi le commerce de meubles, poêles, etc., nous sommes en mesure de faire de l'ouvrage, dans les Pompes Funèbres, à meilleur marché que n'importe quelle autre maison.
Nous faisons une specialité d'habits pour les morts que nous vendons depuis 75 centins à $15.00.
Cercueils depuis $1.75 jusqu'à $200.00.
Nous avons à votre disposition des chariots blancs et noirs, les plus beaux de la ville. Insignes pour les porteurs. Voitures pour les mariages et baptêmes.
Venez nous voir et vous serez satisfaits.
FELIX ALBERT,
Coin des rues Tucker et Ward, Petit Canada.
Marchand de Meubles de toutes sortes.
13juin'90 (1)

PIANOS
ORGUES.
G. H. & C. F. HUDSON,
Plattsburgh, N. Y. Burlington, Vt.
Nos magnifiques instruments ont une réputation universelle. On s'en sert aux plus beaux concerts dans toutes les grandes villes. Les musiciens les plus distingués les déclarent insurpassables. Ils donnent la plus grande satisfaction dans les demeures de vingtaines de citoyens intelligents et instruits à travers le Nord de New York et le Vermont, aussi bien qu'aux centaines de mille à travers le monde
Nous avons marqué nos prix dans chaque cas bien au-dessous de ce qui a été chargé jusqu'à ce jour pour instruments de la même qualité. Si vous pensez acheter, venez nous voir ou écrivez nous un mot, et nous vous enverrons des catalogues et des informations de haute valeur que tout acheteur devrait avoir. Les meilleurs certificats des musiciens les plus distingués de l'Europe et de l'Amérique. Nous avons le stock le plus considérable d'aucune maison du Nord de New York ou du Vermont.
DANS LA LISTE SUIVANTE
on verra que chaque Instrument est le premier de sa classe:
PIANOS.
Hallet & Davis, Decker Bros., Emerson, Mason & Hamlin, Prescott et New England.
ORGUES.
Wilcox and White, Mason and Hamlin, et Farrand & Votey.
A nos magasins à Plattsburgh et à Burlington, vous trouverez un magnifique stock de Musique, de Marchandise Musicale et de Petits Instruments de toutes sortes.
Ordres par la malle recevront une attention immédiate.

PHARMACIE de la CITE
Drogues,
Produits Chimiques,
Medecines Patentees,
Articles de Toilette,
etc., etc.
Poison en poudre pour insectes et papier collant pour mouches.
Chlorure de chaux, Carbonate de chaux, Couperose verte et autres désinfectants.
Prescriptions de médecins et récipés de la mille, préparés avec soin des ingrédients les plus purs.
Eaux minérales Saratoga et autres.
PHARMACIE DE LA CITE,
65 Margaret St., Plattsburgh, N. Y.

CHARBON.
Le cas il convient mieux à nos clients d'avoir leur charbon de la saison, nous préférons le delivrer quand il est sec, et nous sommes maintenant prêts à le faire.
Nous avons un bon assortiment du meilleur charbon venu par le chemin de fer ou transporté par le bateau.
Des balances améliorées toujours en bon ordre.
Des employés soigneux et des voitures pour le chargement et le transport.
Nous donnons notre attention personnelle au sassage et au pesage, à la tenue des livres et aux règlements de comptes.
Nous ne sommes pas dans le cas d'avoir à offrir des excuses pour du mauvais charbon, ou sale.
Nos prix sont toujours aussi bas que partout ailleurs pour du bon charbon.
Nous faisons justice à tous et tâchons de plaire à tous, aux pauvres comme aux riches. Nous demandons à nos anciens clients de nous continuer leur patronage, et aux nouveaux d'es ayer nos marchandises, certains que nous sommes de leur donner satisfaction.
Quand vous aurez besoin de charbon, n'oubliez point l'endroit.
W. G. WILCOX & SON,
Bureau et Téléphone à la cour de charbon de Delany, PLATTSBURGH, N. Y.

CARTES D'AFFAIRES
DR. J. H. LAROCQUE,
MEDECIN-CHIRURGIEN, office Clinton Street, au-dessus de la Pharmacie, office No. 38 Oak Street.
JOHN. B RILEY,
AVOCAT et Conseiller en Loi, Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste, Plattsburgh, N. Y.
WINSLOW C. WATSON,
AVOCAT et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes placées devant la court de subrogation. Bureau au-dessus du magain McHattie, Margaret St.
PALMER, WEED, SMITH & KELLOG,
AVOCATS et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Moores, Clinton Street. Plattsburgh, N. Y.
Peter S. Palmer, S. A. Kellogg,
Smith M. Weed, Wm. E. Smith.
George S. Weed.

Clinton H. Meneely Bell Co.
TROY, N. Y.
Manufacture Superior Church Bells.

L'Ete Chez
QUACKENBUSH,
COUPONS
D'ETOFFES A ROBES.
Tous nos coupons sont marqués en chiffres à des prix incroyables, pour les écouler plus vite. Nous en avons un lot considérable, tous d'étoffes faites cette année.
50 Habillements Blancs
De $3.00 en montant, pour finir.
Blouses en étoffe rayée, de $1.25 à $3.00.
Jerseys ornés en jais, de $3.00 en montant.
Rideaux de Bagdad
Pour couvrir les sofas. Rideaux en Bambou, nouvellement importés.
Portières simples. Grillages ajustables pour fenêtres.
Moustiquaires, pouvant s'ajuster à tous les lits. 'Pillow Sham Holders' 25c.
Nattes Chinoises.
Importations récentes, à 20c. et plus la verge. Un gros assortiment aux goûts populaires.
Prix réduits sur tous nos tapis afin de faire de la place pour nos importations d'automne. Parasols, Eventails, Corsets, Ceinturons, Mouchoirs, etc., à grand sacrifice.
G. V. S. Quackenbush & Cie., Coin de Broadway & Troisieme Rue, Troy, N. Y.

Boston Store
56 et 58 CHURCH STREET, BURLINGTON, VT.
(Le magasin sera fermé à une heure de l'après-midi, tous les vendredi, pendant les mois de juillet et août.)
VENTE D'ETE A REDUCTION!
Articles de Toilette et Chemises pour Hommes.
Les messieurs qui aiment à prendre leurs aises ne manquent pas d'acheter une couple de chemises en flanelle française, en cachemire ou en soie, avent de partir en vacance.
Afin de réduire notre assortiment, nous avons baissé les prix sur quatre espèces de chemises en soie barrée et carreautée, et six espèces de chemises en flanelle, qui se vendaient de $3 50 à $5.00, et ont été réduites à $2.50.
Assortiment considérable de cravates en soie, "Four-in-hand" et "Tech", valant 50c et vendues 25c
Bas noirs pour hommes, ne déteignant pas, à 25c pour les écouler.
Camisoles et caleçons en French Balbriggan de la meilleure qualité, valant $1.50, chacun réduits à $2 00 la paire.
Nous voulons reduire l'assortiment!
MANTEAUX!
Connemaras de $5.00, réduits à $2.90.
Collerettes en drap de $4.50, réduits à $2.98.
Châles en cachemire de $3.50, réduits à $2.48.
Gilets en drap de $7.50, réduits à $3.98.
Manteaux d'enfants de $6 50, réduits à $3.98.
Manteaux imperméables de $4.00, réduits à $1.98.
Mantes perlées de $7.50, réduites à $3.98.
Mantes de $3 50, réduites à $1.48.
Mantes de $1 25 réduites à 69 cents.
LEO & McLAREN,
56 et 58 Church St, - - - - - - Burlingtou, Vt.

Miles & McMahon.
Departement de Chaussures.
Les prix les plus populaires pour les Chaussures de Dames et de Messieurs sont $5.00, $4.00, $3.00, $2.50 et $2.00.
$3 33, $3 00, $2.37, $1 98, $1.50 sont les prix populaires pour ces articles au
Star Department Store.
Hanau & Son, Chas. H Howard, Edwin C. Clapp, H. H. Gray's Sons, Hough & Ford, Gray Bros, Cousins, A. F. Smiths et Ramsey Bros sont les manufacturiers populaires.
Maintenant, ne payez pas des prix élevés, jusqu'à ce que vous sachiez ce que font
Miles & McMahon.
REPARATION DES CHAUSSURES.
Nous donnons à ce département une attention toute spéciale, et sollicitons la clientèle de tous les hommes de profession et d'affaires, des étudiants et de tous ceux qui veulent des reparations bien faites.
Nour faisons une spécialité d'ouvrage fait à la main.
Miles & McMahon
STAR DEPARTMENT STORE,
BURLINGTON, VT.

---

qu'une peau, et on n'est pas des chiens!....

Elle avait mis une serviette blanche sur une table propre, un morceau de lard, un fromage de chèvre, et elle revint du cellier tenant à la main un pichet de clairet écumant.

A la vue de toutes ces bonnes choses, Romain poussa le soupir de satisfaction d'un homme qui a subi les privations les plus cruelles.

Il s'attabla, se coupant une longe de pain et se mit à dévorer gloutonnement....

Le moment n'est-il pas venu, d'exposer quels étaient les liens qui unissaient Irma à Romain, et quelle était l'aventure grâce à laquelle ces deux êtres qui venaient de se rencontrer si fortuitement avaient été pendant si longtemps séparés?

Il y avait dix-sept ans de cela, une vieille dame, vivant toute seule, habitait à Ville-d'Avray.

Elle avait une mauvaise santé, marchait péniblement et sortait rarement de la charmante villa qu'elle avait fait bâtir bien des années auparavant sur la route de Marnes.

Elle se nommait Mme Maurienne.

Bonne, charitable, n'ayant été aigrie ni par des infirmités tôt venues, ni par de continuelles souffrances, elle était respectée et aimée tout à l'entour, ne laissant jamais à sa portée une infortune sans la soulager.

Depuis longtemps elle avait chez elle, en qualité de femme de chambre, Irma Blériot, qu'elle avait prise toute jeune à une bonne œuvre où l'enfant était élevée par charité.

Irma était parfaitement heureuse dans la maison de Mme Maurienne; la vieille dame n'était pas exigeante et laissait à sa soubrette une très grande liberté.

Dans le pays se trouvait également un ouvrier serrurier nommé Romain Gourieul.

Rarement à l'étau, courant les estaminets et les guinguettes, ou flânant le long de la Seine, la ligne en main, il faisait le désespoir de ses parents, de très honnêtes cultivateurs des environs de Sèvres.

Mais Romain, un mauvais drôle s'il en fut, était la coqueluche de tous les petits bonnets blancs de Sèvres, de Ville-d'Avray et de Meudon, car jusque-là il étendait ses conquêtes.

Un soir, Mme Maurienne, après avoir vainement sonné Irma, arriva sans bruit dans le vestibule et trouva sa femme de chambre en tête à tête avec Romain. Ils paraissaient au mieux.

Irma se jeta aux pieds de sa maitresse en jurant ses grands dieux que c'était la première fois qu'elle parlait à l'irrésistible serrurier.

Mme Maurienne était inflexible, elle ne voulait plus garder Irma auprès d'elle.

Elle se laissa toucher cependant, Romain étant venu l'implorer à son tour, en offrant de réparer sa faute.

Quelques semaines plus tard, Irma, devant le maire et le curé, devenait Mme Courieul, et Mme Maurienne se trouva excellente encore dans cette circonstance, donnant à la mariée un fort joli trousseau, se chargeant de tous les frais de la noce, et ouvrant toutes grandes les portes de sa maison à Romain Courieul, lequel passait tout son temps à réparer toutes les serrues de la villa, bien que celles-ci marchassent fort bien, en répétant sur tous les tons qu'il était tout prêt à donner son sang et sa peau pour sa patronne.

Les choses marchèrent ainsi pendant un certain nombre de mois. Romain rentrait bien parfois complètement éméché, mais Mme Maurienne se couchait de bonne heure, et elle n'entendait point le train que pouvait faire le serrurier.

Un soir la cuisinière de Mme Maurienne demanda à s'absenter. Elle se rendait à Paris, sa mère étant très malade.

Il ne restait à la villa que le jardinier, qui servait en même temps de concierge, et couchait dans un pavillon, tout auprès de la grille, loin du corps de logis.

Le lendemain, la cuisinière, rentrant à la villa à la première heure, trouva la porte de la chambre à coucher de Mme Maurienne entr'ouverte.

Ses yeux furent attirés par une large tache de sang qui s'étendait au-dessous de la porte.

Elle pénétra dans la chambre et se recula en poussant des cris d'horreur.

Mme Maurienne avait été assassinée.

La pauvre dame gisait étendue par terre....

Au cou se voyait une blessure épouvantable. La tête ne tenait plus au corps que par un lambeau de chair....

Pour arracher la vie à la pauvre vieille dame, les assassins lui avaient scié la gorge.

Irma était dans sa chambre, dormant du sommeil du juste....

Elle aussi se mit à pousser des cris perçants à la vue du corps de sa bonne maitresse....

Tout naturellement les soupçons tombèrent sur Romain Courieul.

Il se trouvait à son atelier, devant son établi, et travaillant avec une activité dont il n'avait pas l'habitude.

Arrêté, ainsi qu'Irma, tous deux protestèrent de leur innocence.

L'instruction établit promptement que Mme Maurienne avait touché cinq mille francs chez son agent de change, la veille même du crime.

Ces cinq mille francs avaient disparu.

Le jardin fut fouillé de fond en comble, et l'on finit par découvrir, enfoui sous le gazon, un portefeuille contenant la somme volée, ainsi qu'un certain nombre de billets de banque.

Les fouilles continuant, on déterra plus loin un pantalon de toile bleue, maculé de taches de sang.

Ce pantalon appartenait bien, il est vrai, à un camarade de Romain, qui ne pouvait s'expliquer comment ce vêtement lui avait été emprunté.

Ce garçon n'eut pas de peine, d'ailleurs, à prouver un indiscutable alibi et fut relâché après une détention très courte.

La culpabilité de Romain était flagrante....

Et il avait eu une complice.... une femme dont les ongles aigus étaient entrés dans les jambes de la victime, qu'elle maintenait, tandis qu'on lui coupait la gorge.

Romain et Irma se défendirent admirablement.

Pas une fois ils ne se coupèrent durant l'instruction, et à l'audience ils répondirent tous les deux avec un aplomb imperturbable.

Leur système était bien simple. Ils n'avaient rien vu. Ils n'avaient rien entendu.

Leur culpabilité était évidente néanmoins, bien que convaincus, les jurés leur octroyèrent le bénéfice de circonstances atténuantes, l'un et l'autre échappèrent à la guillotine.

Romain Courieul fut condamné aux travaux forcés à perpétuité, et sa conjointe Irma à vingt années de la même peine.

Romain envoyé, à Nouméa, durant bien des années demeurait à l'Ile Nou.

Puis une nuit, une nuit de furieuse tempête, plusieurs condamnés et lui étranglaient deux gardes-chiourmes et, s'emparant d'une chaloupe, parvenaient à gagner la haute mer.

En plein océan, ils avaient failli mourir de faim, et sur le point de se dévorer entre eux; un coup de vent les jetait enfin sur la cote nord de l'Australie.

Là, nouveau danger, celui d'être mangés par les naturels.

Enfin après cent péripéties plus cruelles les unes que les autres, Romain arrivait à Sydney.

Sur le port, comme manœuvre, en roulant des barriques, il put gagner petitement sa vie.

Connaissant la serrurerie, il trouvait à s'engager comme matelot mécanicien à bord d'un navire américain qui venait bientôt faire escale à Marseille....

Là, il désertait pour rester en France, sur le plancher des vaches, comme il disait, malgré tous les dangers qui pouvaient le guetter à chaque détour du chemin.

La paresse, la débauche aidant, il s'était fait rôdeur, errant, demandant son pain de ferme en ferme, guettant l'occasion, attendant un coup.

Et voilà qu'il retrouvait sa femme!....Irma!....Irma déguisée en paysanne....Irma bien nippée, à son aise....propriétaire d'une maison, petite, il est vrai....mais ne devant rien à personne....

Alors, maintenant qu'il avait fini de manger, maintenant qu'il allumait une pipe en sirotant une goutte, il s'étirait les bras, en ressentant un immense sentiment de bien-être.

Il allait donc pouvoir se reposer un brin, car, en vérité, Irma, sa femme, ne pouvait lui refuser aide et assistance, une place sous ce toit qui lui appartenait.

—Dis donc, Irma, fit il en se versant un nouveau verre de cognac, on est bien ici, la maison est bonne.

Irma s'était levée, enfermant la fiole dans le buffet.

—Tu ne vas pas te soûler, je pense!

—Eh! non. Eh! non....Seulement, il y a longtemps que je n'en ai goûté à mon aise, alors, comprends....

—Je comprends que tu es toujours le même.

—Tiens!—fit Romain en ricanant, —tu me trouvais bien comme ça autrefois, pourquoi veux tu que je change?....

S'étirant de nouveau il ajouta:

—Vrai....après un trimard de chien, j'ai encore de la chance....Je vais-t-y être heureux dans cette boite!

Irma leva les yeux sur son mari:

—Alors t

RENSEIGNEMENTS UTILES.

Paroisse St Joseph.

DESSERVANTS: RR. PP. OBLATS.

EGLISE ST JOSEPH:—R. P. Garin, Supérieur; RR. PP. Lagier, Lancelon, Marion.

EGLISE ST JEAN-BAPTISTE:—RR. PP. Pelletier, Lavoie, Amyot, Gény.

HEURES DES OFFICES.

DIMANCHE:—*Eglise St Joseph*:—Messes basses à 6, 7, et 8 heures. Grand'messe à 10 heures. Vêpres à 3.00 heures.

Eglise St Jean-Baptiste:—Messe basses à 7 et 8.30 heures. Grand'messe à 10 heures. Vêpres à 6.30 heures.

JOURS DE LA SEMAINE:—Messes basses à 6.30 heures à St Jean-Baptiste; à 7 heures à St Joseph.

SOCIETES RELIGIEUSES.

DAMES DE STE ANNE

R. P. Amyot, directeur; Mme Lavallée, présidente; Mme Périgny, secrétaire. Réunions: le 2ème et le 4ème dimanche du mois, après vêpres, à l'église St Joseph.

SOCIETE DE NOTRE DAME DE LOURDES.

R. P. Gény, directeur; Mlle Melleur, présidente; Mlle , secrétaire. Réunions: le 1er et le 3ème dimanches du mois, après vêpres, à l'église St Joseph.

TIERS ORDRE DE ST FRANCOIS.

R. P. Lagier, directeur; Mde Forest, présidente; Melle Forest, secrétaire; Melle Malvina Lussier, trésorière. Réunions: le 2ème lundi de chaque mois, à 5 heures du matin et 7.30 heures du soir, à l'eglise St Joseph.

SOCIETE DE L'ANGE-GARDIEN

R. P. Gény, directeur; Joseph Toupin, président; Joseph Choquette, secrétaire. Réunions: le 2ème et le 4ème dimanches du mois, à 1.30 heure, à l'église St Jean-Baptiste. Communion générale le 4ème dimanches du mois.

SOCIETE DES ENFANTS DE MARIE

R. P. Pelletier, directeur; Melle Alphonsine Cauchon, présidente, Melle Sara Robillard, trésorière. Réunions: le 1er et le 3ème dimanches de chaque mois, à 1.30 heure, à l'église St Jean-Bapt ste. Communion générale le 3ème dimanche du mois.

SOCIETES NATIONALES.

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE.

R. P. Pelletier, chapelain; G. D. Jacques, président; Joseph Moreure, secrétaire. Réunions: le mercredi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de la société, 198 Middlesex Street.

UNION ST JOSEPH.

R. P. Garin, chapelain; J. B. Hurtubise, président; Evariste Bertrand, secrétaire-correspondant. Réunions: le mercredi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de la société, 59 Dutton Street.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

Section des hommes.

R. P. Lancelon, chapelain; E. H. Choquette, président; Th. Goyette, secrétaire-correspondant. Réunions: le mardi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de la société, 83 Middle street.

Club St Thomas—F. J. Bousquet, président; Aug. Guillet, secrétaire. Réunions: le jeudi soir, aux salles de l'Association, 83 Middle street.

Section des dames.

R. P. Lancelon, chapelain; Mlle Angeline Côté, présidente; Mlle Sarah Girard, secrétaire. Réunions: le mercredi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de l'Association, 83 Middle street.

CORPORATION ST ANDRE

R. P. Garin, chapelain; J. S. Laperre président; L. P. Lamothe, secrétaire. Réunions: le jeudi de chaque semaine, à 7.30 heures du soir, aux salles de l'Union St Joseph, 59 Dutton street.

GARDE SALABERRY

C. Roussin, président; Ed. Vincelette, secrétaire. Réunions sur convocation.



GUIDE DES VOYAGEURS.

Heures des trains

BOSTON & MAIN

De Lowell à Boston, à 6.50, 8.15, 9.20, 10.55 a.m. 12.10, 12.45, 2.55, 3.30, 4.10, 4.45, 5.10, 6.55, 9.25 p.m. Le dimanche, 8.20 a.m., 12.05, 4.15, 5.35, 7.30 p.m.

De Boston à Lowell, à 7.00, 7.30, 8.05, 8.40, 9.35, 10.25, 12.00 a.m., 1.30, 2.15, 2.30, 3.15, 4.30, 5.01, 6.00, 6.35, 10.15, 11.00 p.m. Le dimanche, 8.00 a.m., 5.00, 7.00 p.m.

De Lowell à Lawrence, à 8.35, 9.20, 10.55 a.m., 12.10, 1.00, 2.55, 3.30, 5.10, 6.15, 6.55, 11.10 p.m. Le dimanche, 8.20 a.m., 5.35, 7.30 p.m.

De Lawrence à Lowell à 7.30, 8.20, 9.45, 10.20, 11.0 a.m., 12.10, 12.30, 1.15, 2.35, 2.57, 3.35, 4.08, 5.40, 7.01, 9.30 p.m. Le dimanche, à 8.15 a.m., 12.10, 5.35 p.m.

* De South Lawrence seulement.

De Lowell à Haverhill, à 8.35, 9.20 a.m. 12.10, 1.00, 2.55, 3.30, 5.10, 6.15, 6.55, 11.10 p.m. Le dimanche, à 8.20 a.m. 5.35, 7.30 p.m.

De Haverhill à Lowell, à 7.17, 8.10, 9.05, 9.35, 10.15, 11.45, 12.00 a.m, 2.46, 3.30, 3.55, 5.15, 6.40, 9.10. Le dimanche, à 8.00, 11.45 a.m, 4.08, 5.25 7.25 p.m.

De Lowell à Montréal et Québec, 8.35 a.m

N. B—Les trains partent de la gare de Central street, à Lowell.

BOSTON MAIN (Lowell system.)

De Lowell à Boston, à 5.47, 6.35, * 6.55, ‡ 7.12, 7.35, * ‡ 7.38, * 8.50, † 9.30, † * 9.35, * † 9.50 et 11.00 a.m., * † 12.10, 1.20, 2.10, * 3.10, * † 4.20, 4.25, * 5.30, 6.00, * 6.45, * ‡ 8.02 p.m. Le dimanche, * ‡ 7.38, 8.45, * † 9.15 a.m, 4.25 p.m.

Explication des signes: * Train express. † De Middlesex street seulement. Les autres trains partent de la gare de Merrimack street. ‡ A l'arrivée des trains du nord. * *Via* Bedford.

De Boston à Lowell, à 7.30, 8.00, 8.30, 8.35, 9.00, 10.00, 11.00, 12.00 a.m, 1.05, 2.00, 3.00 4.45, 5.00 5.30, 6.15, 7.00, 10.00, 11.00 p.m. Le dimanche, à 9.00 a.m 1.00, 5.00 p.m.

De Lowell à Nashua, à 8.20, 9.17, 5.43 a m, 12.56, 1.47, 3.48, 5.44, 6.25, 7.48 p.m. Le dimanche à 2.00, 7.48 p.m.

De Nashua à Lowell, à 6.45, 7.00, 8.33, 9.05 11.40 a.m, 3.50 5.00, 6.18, 7.35, 8.45 p.m.

De Lowell à Montréal et Québec, par Central Vermont, à 9.17 a.m, 1.47 et 7.48 p.m.; par la Main & Boston Line, à 9.43 a.m., et 7.48 p.m



NOUVELLES DES ETATS-UNIS

MASSACHUSETTS

Lowell

—Jean Lanthier, âgé de cinq mois, est décédé mardi matin.

—Les étudiants ont eu leur pique-nique jeudi, à Tyng's Island. On s'est bien amusé.

—M. S. P. Hébert a été nommé trésorier de la nouvelle association des épiciers canadiens.

—Marie Jeanne Beausoleil, enfant de Jean Beausoleil, 7 Aiken street, est décédée lundi soir.

—Ulderic Monbleau, un an, fils de Napoléon Monbleau, est mort lundi, au No 11 Tucker street.

—M. George Caisse, fils de M. C. W. Caisse, est parti en promenade à Holyoke et Marlboro, Mass.

—Pierre Lépine, âgé de six mois, fils de Pierre Lépine, 158 Middlesex street, est mort mercredi matin.

âgé de deux ans et quatre mois, fils de Isidore Dumas, 32 Austin street, est mort lundi.

—Rose Anna Tremblay est morte lundi, à l'age de deux mois, au domicile de son père, 91½ Prince street.

—La compagnie D du second corps des Cadets a fait ses derniers exercices jeudi, avant d'aller camper à Essex.

—Joseph O., enfant de Antoine Masson, 5 Gaudette Block, Tucker St, est mort mercredi matin, âgé de cinq mois.

—Un nommé Frank Kelley, employé aux moulins Hamilton, s'est fait couper le second doigt de la main gauche, jeudi.

—Mercredi un employé de la tannerie de MM. White Brothers a été assez grièvement blessé par la chaine d'une grue.

—Le surintendant du cimetière Edson a informé M. le maire Palmer qu'il ne reste plus qu'un lot inoccupé dans ce cimetière.

—Il faisait tellement chaud, mercredi dernier, que plusieurs personnes ont dû être transportées chez elles dans l'ambulance de la ville.

—James H. Hogan, contre-maitre chez W. H. Wiggin, a été blessé grièvement mardi dernier, par un morceau de bois qui l'a frappé à la cuisse.

—Mercredi après-midi, comme le char de Westford descendait Central street, un des chevaux glissa, et fut assez sérieusement blessé aux jambes.

—M. J. Boisvert a obtenu du comité des constructions, jeudi soir, la somme de 875.00 comme compensation pour travaux supplémentaires à l'égoût de Lincoln street.

—Le mois de juillet a bien fini. A six heures du matin, le thermomètre marquait 70 degrés, et six heures plus tard, il y en avait 93. Espérons que le mois dans lequel nous venons d'entrer sera plus *doux*.

—La D. L. Page Company a convié ses employés, jeudi, à un magnifique pique-nique à Haggett's Pond. Le retour s'est fait à dix heures du soir, tous étant enchantés de la générosité de leurs patrons.

—Les passants ont été quelque peu amusés, jeudi, à la vue d'un Chinois acharné à la poursuite d'un gamin qui lui avait lancé des pierres. Le gamin a réussi à se dérober à la vengeance du disciple de Confucius.

—John Gorman et Johnnie Morrison travaillaient à une nouvelle maison sur Mill street, quand l'échafaudage se brisa, et tous deux furent précipités sur le sol. Le premier s'est démis un pied, et Morrisson s'en est retiré avec quelques contusions.

—On se ferait difficilement une idée du nombre de personnes qui sont allées à Lawrence dimanche dernier. Le Dr. J. R. Hayes, de Methuen, écrit à un journal de cette ville qu'il a vu passer devant sa maison à peu près 4000 voitures, 300 piétons et de trois à cinq cents bicycles.

—La réunion des membres de la Middlesex North Medical Society a eu lieu mercredi soir à l'American House, sous la présidence de M. le Dr Hermon J. Smith. Après la lecture de travaux intéressants par les docteurs Brissett et J. Bradt et une discussion sur différents sujets de médecine, on passa à la salle à manger, où un excellent souper était servi.

—Le pique-nique des épiciers, qui a eu lieu mercredi, n'a pas eu un mince succès. On estime à près de trois mille le nombre de ceux qui sont allés à Mountain Rock Grove ce jour-là, les uns en voitures, les autres par le tramway. Des amusements variés avaient été préparés par le comité d'organisation, et un dîner magnifique servi par la D. L. Page Company. Tous sont revenus enchantés de leur journée de vacance.

—On a organisé, mercredi, une petite fête de famille en l'honneur de M. l'abbé Landry, des Trois Rivières, qui était en promenade à Lowell depuis quelques semaines. Après un dîner succulent, chez M. Alexandre Lafontaine, 3 Dutton street, on passa une très agréable soirée, où les amusements divers, le chant et la musique ont fait trouver que le temps passait trop vite. M. l'abbé Landry est parti jeudi soir pour retourner aux Trois Rivières.

—A la demande des autorités municipales de Lawrence, M. le maire Palmer a convoqué mercredi une assemblée de citoyens de Lowell pour aviser aux moyens de venir en aide à nos voisins si fort éprouvés par la tempête du vingt-six juillet. Divers comités ont été formés pour solliciter des contributions. Nous espérons que tous souscriront généreusement. Les victimes du désastre sont dans un besoin pressant, et Lowell doit venir en aide à la cité sœur.

—Il est arrivé mercredi matin un sérieux accident, au moulin No 6 de la compagnie Merrimack. Un volant s'est brisé dans la chambre des tisserands, les débris volant dans toutes les directions et causant des dommages considérables. Un des employés, nommé Fred White, a été sérieusement blessé par un des éclats, et on a dû le transporter à l'hôpital, ainsi que deux de ses compagnons, qui ont cependant reçu des blessures moins graves. Un assez grand nombre de métiers ont été brisés.

—Il est arrivé jeudi soir un accident de voiture qui a failli avoir des suites terribles. M. Fred. Butterick, trésorier de la City Institution for Savings, se promenait avec sa femme, dans le quartier du Belvidere, quand son cheval prit le mors aux dents. Une des rênes se brisa, et M. Butterick sauta en croupe afin de parvenir à contenir le cheval, mais l'animal affolé précipita sa course, et M. Butterick fut jeté sur le sol. Mme Butterick fut aussi jetée à terre, mais tous deux ont échappé, comme par miracle, sans blessures. Quant au cheval, il continua sa course jusqu'auprès des moulins Middlesex, et il vint donner contre une borne en pierre, brisant la voiture, et s'infligeant des blessures dont il est mort peu après.

—Vers une heure et demie, jeudi matin, un homme s'est introduit dans une maison connue sous le nom de Bartlett Block, près de William St. Une femme du nom de Annie Gray s'aperçut, en s'éveillant au bruit qu'il faisait, de sa présence dans sa chambre. Elle se leva aussitôt et, courant à la fenêtre, appela au secours, et se précipita dans la rue, d'une hauteur de vingt-cinq pieds. On fit venir l'ambulance de la ville, qui transporta la malheureuse au St John Hospital, où les médecins constatèrent qu'elle avait une jambe fracturée et affreusement meurtrie, un bras démis, et de graves blessures au dos. Quant au nocturne visiteur, il a échappé à toutes recherches. La femme Gray, qui semble le connaître, a refusé de donner son nom.

—Un pénible accident est arrivé mardi après-midi. Deux jeunes garçons, Edouard Perrin, dont le père est employé aux moulins Tremont, et Oscar Marchand, voulant attrapper des pigeons, grimpèrent le long d'une gouttière, jusqu'au troisième étage d'une maison de la corporation Lawrence, à l'encoignure de Hall et Cabot streets. Une dame qui demeure dans la maison, effrayée du danger qu'ils couraient, les menaça d'appeler le gardien. Celui ci approchait en effet, et à sa vue les gamins songèrent à déguerpir. Perrin arriva à terre sain et sauf, mais le jeune Marchand perdit pied et dégringola de toute la hauteur des trois étages, s'infligeant des blessures à la figure, et se donnant une entorse à la jambe gauche. On ne croit pas cependant qu'il y ait de lésions internes graves.

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR

—M. Fred Varin n'a pas son égal pour teindre, nettoyer et friser les plumes. On ferait bien d'aller le voir au No 170 Merrimack street.

—Si vous voulez payer votre charbon 25 par cent meilleur marché qu'ailleurs, achetez-le de M. T. A. Bertrand, 66 Lowell Machine Shop Corp., Worthen street.

—On n'aime pas à avoir affaire au premier venu. Thad Stevens est un artiste-coiffeur. Sa réputation est grande comme celle de Forepaugh, et elle est aussi bien méritée.

—MM. Henry J. Mailloux & Cie viennent d'ouvrir au No 294 Merrimack St un magasin où l'on trouvera un excellent assortiment de montres, horloges et bijouteries de toute sorte.

—Chez Loupret, on vous fait une photographie qui vous remplit de joie et d'orgueil. On s'y trouve beau malgré soi, tant c'est bien fini. Que sera-ce donc quand on possède déjà la beauté?

—Le cirque de Forepaugh attire toujours une foule nombreuse. L'atelier de Marion est aussi toujours encombré de clients désireux de faire faire leur portrait par le prince des photographes.

—Un bon tailleur est un bienfait du ciel pour ceux qui veulent être habillés à la dernière mode. J. B. Lelacheur a sa boutique au No 170 Merrimack street (chambre No 12). Avis aux intéressés.

—N'oubliez pas que le Dr W. Pepin est le meilleur dentiste de Lowell. Si vous avez une dent à faire extraire ou remplir, ou s'il vous faut un ratelier neuf, c'est au No 314 Merrimack street, qu'il vous faut aller.

—Nous invitons nos lecteurs à aller voir M. J. Emile Poirier, au No 204 Merrimack street. M. Poirier est agent pour la célèbre machine à coudre Wheeler & Wilson. Tous ceux qui feront affaire avec lui n'auront qu'à s'en féliciter.

—UN GRAIN DE BEAUTE fait les délices de n'importe quelle femme. Mais les Boutons ne sont pas des grains de beauté, et il faut s'empresser de les faire disparaître par l'usage de la *Royal Cream*. En vente chez les pharmaciens canadiens, 75 cents la bouteile.

—On ne badine pas avec les occasions, au magasin de La Boston Clothing Co. Les propriétaires sont bien décidés à écouler leur assortiment à bref délai, attendu qu'ils veulent faire inventaire le 1er août et laisser la place libre pour les marchandises d'automne. Avis à ceux qui veulent se bien habiller à bon marché.

—Un grand nombre de personnes sont allées examiner, samedi dernier, un des plus beaux cercueils que l'on ait jamais vus à Lowell, à l'établissement de M. Keyes, entrepreneur de pompes funèbres. Ce cercueil est entièrement recouvert en peluche gris acier et garni de poignées en argent. C'est un véritable modèle du genre.

Nos meilleures Gens

Confirment notre déclaration quand nous disons que Dr Acker's English Remedy est en tout point supérieur à aucune et toute autre préparation pour la Gorge et les Poumons. Dans les cas de Coqueluche et de Croup, il est magique et soulage immédiatement. Nous vous offrons une bouteille—échantillon gratis. Souvenez-vous que ce Remède est vendu sur une garantie positive. Vendu par Smith & Lacoeque, Pharmaciens Plattsburgh, N. Y.

Millbury

—M. l'abbé Hamelin, de Spencer, Mass., en visite ici la semaine dernière, était l'hôte de son ami et confrère, M. l'abbé Caisse, ecclésiastique.

—M. Francis Laperrière, gardien de nuit aux Cordis Mills, vient d'accepter une position plus lucrative aux usines de Oswood Bradley, à Worcester.

—M. Hilaire Lacouture, épicier, qui était allé prendre quelques semaines de repos au Canada, nous est revenu ces jours derniers, jouissant d'une meilleure santé.

PATRIOTE.

North Adams

—Mme Théophile Perrault doit partir prochainement pour une visite au Canada, accompagnée de ses deux jeunes filles et de sa sœur Melle Laura Benoit.

Turner's Falls

—M. Alcide Brazeau, employé aux scieries de Mont Town, a été victime, le 24 juillet dernier, d'un bien pénible accident. Il a eu la main droite horriblement mutilée par une scie ronde, et le médecin de la compagnie, mandé en toute hâte, a jugé nécessaire l'amputation du pouce et du petit doigt. Après l'opération, M. Brazeau est revenu à Turner's Falls, où il est sous les soins du Dr J. P. Rouillé.

West Gardner

—Les membres du Club de Pêche de Fitchburg, Gardner et les environs, est actuellement en campement à Ford Village, Mass. On s'y amuse énormement. Il y a eu l'autre jour un assaut d'escrime, à la canne, entre MM. Z Grandmont et Théo. Brodeur. Le vainqueur a été M. Grandmont, qui a déployé un talent supérieur.

Nos amis s'en donnent à cœur joie. Il y en a même parmi eux qui sont jaloux des poissons de Ford Village. MM. E.U. Lacouture, Prime Robichaud et A. Dorvai ont piqué une tête l'autre jour... *avec l'aide* de leurs compagnons. Ils prétendent que le bain est une excellente chose, mais protestent contre les immersions forcées. Chacun son goût, quoi!

CONNECTICUT

Willimantic

—Mme J. F. Legendre, accompagnée de ses enfants, Léo et Léonie, est allée passer quelques semaines au Canada.

—Le club Lafayette a nommé MM. A P. Favrau, T. de Villiers et E. Parent, ses délégués à la convention de Danielsonville.

—Mgr Jansen, archevêque de la Nouvelle Orléans, était en cette ville et a dit la messe et fait le sermon dimanche, le 27 juillet dernier.

—Les Canadiens de la paroisse sont invités, eux aussi, à se réunir dimanche, dans le soubassement de l'église, pour la nomination de leurs délégués.

—Tous les marchands se sont donné la main pour fermer leurs établissements, le 8 août, et avoir une excursion. Ils vont aller à l'Isle Bevet et Mistic Island.

Comme les Canadiens de cette ville vont être appelés à s'assembler dimanche prochain pour la nomination des délégués à la convention, pourquoi ne s'occuperaient ils pas de voir à ce que le français soit enseigné à l'égal de l'anglais dans nos écoles catholiques? On y enseigne le français, mais seulement le français, ou seulement l'anglais. Il serait préférable que l'on enseignât les deux langues aux enfants canadiens.

MAINE

Biddeford

—Tous les soldats, veuves, pères, mères ou enfants de soldats, devraient s'adresser a H. I. Lord pour pensions du gouvernement.

—Plusieurs saisies de liqueurs enivrantes ont été faites à Old Orchard, ces jours derniers. Gare aux débitants. La farce se continue.

—Le chef de Police de Saco a saisi lundi un bicycle sur lequel un jeune homme se promenait sur le trottoir contrairement aux ordonnances de la ville.

—Le Dr Cobb a encore échappé, faute de preuve suffisante, aux exigences de la loi. C'est encore une de ces affaires scandaleuses dont tout honnête homme rougit.

—M. Honoré Petrin a subi une perte sensible. Sa maison, sur sa propriété de Scarborough, a été entièrement consumée par le feu. Les assurances sont de $800 seulement.

—Les drames de la jalousie sont à l'ordre du jour. L'autre jour un jeune homme bien connu de cette ville a tiré un coup de revolver sur un autre qu'il croyait l'amant de sa femme. Il ne l'a pas atteint, heureusement.

—M. Arthur Benoit, si favorablement connu du public canadien, doit ouvrir sous peu, pour le compte de la Wilbur Clothing Co., de Saco, un magasin de confection à Sacarappa. M. Benoit rencontrera là tout le succès mérité.

—Il y a plusieurs années, l'épouse de Dan. Jalbert obtint un divorce de la cour du New Hamshire, et le décret confia à la mère ses deux enfants, que celle-ci plaça dans un couvent de Montréal d'où le père, sous prétexte de faire faire leur portrait, les emmena ici la semaine dernière. La mère s'adressa à la loi par l'entremise de H. I. Lord, Ecr, qui les lui fit remettre, au grand chagrin du père.

EGO

Demandez-le a vos amis

Votre toux fatigante peut être guérie. Nous le savons parce que le Kemp's Balsam, ces quelques années passées, a guéri tant de toux et le rhume aux cette acuité. Ses ventes remarquables ont été gagnées par ses mérites réels. Demandez à un de vos amis qui s'en est servi ce qu'il en pense de Kemp's Balsam. Il n'y a aucun remède aussi pur, aucun aussi efficace. Grandes bouteilles 50 cts et $1 chez tous les pharmaciens.

NEW YORK

Champlain

—La saison des bluets sera courte cette année: la récolte est très pauvre, mais bien active.

—Les Révs MM. Brodeur et Houle, du Petit Séminaire de Ste Marie de Monnoir, sont en visite chez le Révd M. Chagnon.

—Cette semaine M. Alex. Auuchman, fils, de Valley Falls, est venu enterrer un de ses enfants dans notre cimetière catholique.

—Pendant la belle saison de l'été notre petit village est toujours recherché par un bon nombre d'étrangers. M. H. Sénécal, d'Holyoke, est en visite chez sa mère.

—Depuis la nouvelle loi qui oblige les corporations à payer les ouvriers toutes les semaines, on ne voit plus de *Due bills* en circulation. Il y a peu d'honnêtes citoyens qui les regretteront.

—Il y aura dimanche prochain, à la salle de l'école catholique, une importante séance du Club National. Que tous les bons citoyens ne manquent pas de s'y rendre. Il s'agit d'une affaire très intéressante pour tous.

—Jeudi, le 24 courant, le Revd J. N. Beaudry, de Redford a donné, à Moers Forks, une intéressante conférence sur la Terre Sainte; ça été un succès complet. L'habile conférencier était accompagné des Révs M. Meunier, curé de St Angèle de Rouville, et F. X. Chagnon, de Champlain.

—Cette semaine est décédé M. Lemanuel North, vieux citoyen américain, jouissant d'une haute considération parmi toutes les classes de la société. C'était un démocrate de la vieille école: simple dans ses manières, franc, droit, intègre en politique comme en affaires commerciales. Il en reste peu aujourd'hui de cette excellente classe de citoyens. On rapporte qu'il a donné pendant sa vie cinquante votes démocrates sans jamais retrancher un nom démocrate. Il est mort âgé de 71 ans.

Plattsburgh

—Le général Moffit et l'hon. A. Guibord sont revenus mercredi de leur voyage à la côte du Pacifique.

—Il y aura le 15 août un grand pique-nique à Redford. Les affiches, qui sortent des ateliers du *Telegram*, annoncent un excellent programme.

—Le maire de New-York, M. Grant, est retourné chez lui mercredi. Il est enchanté de son voyage dans notre région, et a visité notre village avant le départ du train de New-York.

—De nouvelles adhésions au projet d'établissement d'une manufacture sont reçues chaque jour. La souscription atteint le chiffre de $18,000. MM. J. N. Landry, Peter Savage, Antoine Pelletier, Jos. Gallant fils et Olivier Bertrand ont ajouté leurs noms à la liste. On croit que le succès est assuré.

—L'hon. Geo. S. Weed a été nommé juge du comté de Clinton, en remplacement de l'hon. juge Kellogg, transféré à la cour suprême. Cette nomination est bien vue de tout le monde. M. Weed est tellement populaire, que le comté, qui est ordinairement républicain, l'a déjà envoyé deux fois pour le représenter à la législature de l'Etat.

VERMONT

Burlington

—M. D. R. Beausoleil est parti pour Montréal, où il occupe une position chez M. Pierre Rivard.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. H. Roy qui avait été malade depuis si longtemps, est parfaitement rétabli.

—Il y a eu un pèlerinage à l'église de Ste Anne de Milton, samedi, et un grand nombre de personnes de cette ville y ont pris part.

—Mme J. T. Vincent est partie lundi avec sa famille pour rejoindre son mari à Boston, où il est employé dans les ateliers du *Globe*.

—Tous les jours du mois de juillet, il nous est venu des excursions de différentes parties de l'Etat du Vermont et du nord de New-York.

—Les démocrates du comté de Chittenden ont eu leur convention à Essex Junction, jeudi dernier, et Joel Linsley, de Burlington, M. Quinlan, de Sherburne, et Frank Carpentier, de Winooski, ont été nommés candidats au poste de sénateurs.

—Le collège des langues, établi à Burlington depuis quelques années par M. Sauveur, obtient un grand succès cet été. Il nous est venu des étudiants en grand nombre de toutes les parties du pays, et tous sont charmés de la beauté de cette ville.

—MM. Leo & McLaren ferment leur magasin à 1.30 de l'après-midi tous les vendredis, durant les mois de juillet et août, afin de donner un congé à leurs employés. Comme ils emploient 25 commis, il est tout naturel de voir leur générosité appréciée.

—On est à faire de grands préparatifs pour la convention des pompiers de l'Etat, qui aura lieu ici, le 6 août, et le tournoi qui aura lieu le lendemain. Des prix généreux sont offerts et un grand nombre de compagnies du Vermont et du nord de l'Etat de New-York ont accepté une invitation à y prendre part.

Winooski

—Dimanche, le 20 juillet, était un beau jour pour la paroisse St François Xavier de Winooski en général, et la société St Jean-Baptiste en particulier. C'était la clôture de la retraite annuelle de la florissante société St Jean-Baptiste de cet endroit. Cette retraite, à laquelle les membres se firent un devoir d'assister, fut prêchée par le Révd M. Dupré, du Canada, dont la parole éloquente sut remuer tous les cœurs. La communion générale se fit à la grand'messe. Il était beau de voir ce groupe d'hommes, unis dans une même pensée, pensé de religion, venir affirmer publiquement leur foi et leur attachement au culte de leurs pères. La salle St Jean Baptiste avait été retenue pour la circonstance et, grâce au dévouement de nos bonnes religieuses et de quelques autres personnes, entre autres M. G. Guindon et ses demoiselles, M. M. Gingras, Leclair, Gauvreau, décorée avec un goût exquis. Après vêpres M. l'abbé Dupré, accompagné de M. le Chapelain, voulut bien se rendre à la salle de la société, où M. le Président J. B. Blair, au nom de ses confrères, présenta à ce Monsieur un cadeau comme marque de reconnaissance. Après quelques remarques des plus appropriées de la part du Révd M. Dupré et de M. le chapelain, les membres se séparèrent emportant dans leurs cœurs le souvenir de ce beau jour et la résolution de faire, s'il est possible, davantage l'an prochain.

Département DE JOBS

LE NATIONAL, A LA REPUTATION DE FAIRE

Des Impressions de Jobs

DE PREMIERE CLASSE ET A TRES BAS PRIX.

CARTES,
BLANCS DE REÇUS,
CARTES DE VISITE,
CONSTITUTIONS DE SOCIÉTÉ,
EN-TÊTE DE COMPTE,
PROGRAMMES,
ETC., ETC.

Tous ordres promptement exécutés.

Touristes ET Excursionnistes

Avant de partir pour vos vacances, procurez vous tout ce qui est nécessaire pour le voyage. Il vous faut d'abord

Une Valise ou un Sac,

Et c'est précisement ici, chez J. L. Chalifoux, l'endroit où vous devez l'acheter, si vous avez à cœur vos propres intérêts. Valises couvertes en "Duck", avec coins en fer malléable, fonds en feuillard, double boite et serrure brévetée.

Valises Fortes et Solides,

Des valises qui résistent au traitement le plus dur, des valises qui usent le "défonseur de bagages" le plus opiniâtre—au lieu d'être usées par lui. Des valises à la fois spacieuses et commodes; des valises qui sont élevées dans l'échelle de la qualité, et tout au bas dans celle des prix.

Sacs de Voyage, &c.

Sacs en véritable peau d'alligator, d'après les dernières améliorations. "Gladstones" en cuir granulé, très solides. Sacs de tous les genres et de tous les prix.

Vetements de Vacances.

Nous offrons, dans notre département de vêtements pour hommes, un bel assortiment de vêtements tout laine (grandeurs: 34 à 44), pour le prix modique de cinq dollars. Ces vêtements ne sont pas de vieilles marchandises défraichées, mais sont propres, frais, et de patrons très-désirables. Pour $6, $8 et $10, nous offrons une élégante variété de vêtements pour hommes, qu'on ne peut avoir à ce prix, ailleurs dans l'Etat.

Chemises "Neglige"

Notre département de chemises "Négligé" est absolument encombré des dernières nouveautés, et des patrons les plus variés.

J. L. Chalifoux,

27—35 Central St.

CHALIFOUX & CO.,

41 Hanover St.

MANCHESTER, N. H.

1juin'90

Venez voir!



Vite! Vite!

Ces petites bêtes noires ont la réputation



Autrefois ont nommait ces bêtes perdes
Aujourd'hui, ce n'est plus que des boulles.
Elles ont l'air bien tristes, n'est ce pas?
Mais ne craignez pas quelques passent à travers.
"Ni ni, dit la bête en son ramage,
Voilà ce qu'adsint de notre beau plumage.
Le connaissez célèbre marchand de meubles
Qui loue le numéro 263 à son retail.
Il vend, ainsi dit dans un gros livre,
Nos belles et fines plumes 9 cents la livre.
Et sais tu pourquoi, ma chère,"
Il paraît content, si content et fier?
C'est qu'en ville, partout ailleurs,
On en vend qui sont bien inférieures.
A 15 cents la livre, plume ébouillantée
Qui fait le désespoir des jeunes mariées."

E. H. Duprez

303 & 307 MERRIMACK STREET.

(Voisin de la Station du Feu.)

Chaplin & Champagne,

PHOTOGRAPHES.

8 Hurd St,

(Près de Central Street)

N. B—Nous faisons une spécialité de petites photographies agrandies et finies à l'encre, au crayon et au pastel. 15juil.'90

GRILLAGES

Grillages pour portes et fenêtres faites à ordre ou réparées. Tuyaux en caoutchouc ou en coton, arroseirs de jardin, tordeuses et balayeuses, vendus et reparés. Venez examiner notre nouvelle machine à couper l'herbe avant d'acheter ailleurs. Peintures, huiles, pinceaux, teintures, verre, etc., à vendre chez

J. C. Bennett, 61 Dutton St, Lowell.

BOSTON CLOTHING CO.

Pendant ce mois, nous faisons une réduction extraordinaire sur le prix de toutes nos marchandises. Nous devons faire inventaire le 1er août et désirons réduire notre assortiment d'ici à cette époque.

Tandis que beaucoup se plaignent que la saison est tranquille, nous voulons lui donner de l'activité en réduisant nos prix presque de moitié, et en rendant nos clients heureux.

Habillements pour hommes, jeunes gens et enfants. Pantalons pour hommes et jeunes gens.

Ils s'écoulent à des prix ridiculement bas. Nous avons un assortiment considérable de vêtements pour le temps des vacances, que nous vendrons meilleur marché que jamais. Voyez les échantillons dans nos vitrines.

Entrez examiner les marchandises.

JOSEPH U. MORIN, commis canadien.

BOSTON CLOTHING CO.

Coin de Central et Prescott Sts.

LOWELL, MASS.

LA PHARMACIE FRANCAISE

Coin des Rues Cabot et Moody.

H. C. TOUPIN, J. W. PARADIS

PROPRIETAIRES.

Voici le temps des chaleurs, il faut vous purger, la meilleure préparation est sans contredit, la **Salsepareille de H. C. Toupin & Cie,** vendue à 50 cts la bouteille, contenant **100 doses.**

N'oupliez pas de demander le **Beef Iron & Wine,** le prix est seulement 50 cts. Nous donnons une attention toute spéciale aux prescriptions. Nos remèdes sont de première qualité.

CIGARES ET CIGARETTES DE TOUTES SORTES ET DE TOUTES QUALITES,
SODA, AVEC DOUZE SIROPS DIFFERENTS.

Crème foncttée d'après un procédé nouveau, 5 cents le verre.

M. J. W. Paradis tient toujours son agence pour la vente de billets de chemins de fer. 17juin'90



Mrs. Dart's Triplets.

President Cleveland's Prize for the three best babies at the Aurora County Fair, in 1887, was given to these triplets, Mollie, Ida, and Ina, children of Mrs. A. K. Dart, Hamburgh, New York, who said that the little ones became very sick, and as I could get no other food that would agree with them, I commenced the use of Lactated Food. It helped them immediately, and they were soon as well as ever, and I consider it very largely due to the Food that they are now so well." Lactated Food is the best Food for bottle-fed babies. It keeps them well, and is better than medicine when they are sick. Three sizes: 25c., 50c., $1.00. At druggists. Cabinet photo of these triplets sent free to the mother of any baby born this year.

Address WELLS, RICHARDSON & CO., Burlington, Vt.

THE CLEMENTS SAFE

Neat, Useful and Ornamental. No Household or Office can do without. Best security and cheapest Insurance.



SEND FOR ILLUSTRATED CATALOGUE

M. CLEMENTS, IRON and SAFE WORKS,
Cincinnati, Ohio.

SCRANTON BUGGY CO.

SCRANTON, PA.

Most extensive manufacturers of Boggies, Carriages and Wagons in Pennsylvania, and all work guaranteed to be superior to any in the market, prices considered. Send for Catalogue.



Blume's Flexible Gear Buggy easiest riding buggy in the world.



Abonnez-vous au NATIONAL, $2 par an, strictement payable d'avance.

Le numero, 2 cents.



Retour de Mgr Labelle

QUEBEC.—Mgr Labelle s'embarquera le 15 août prochain pour revenir au Canada.

Puits de petrole

GASPÉ.—On a découvert à Gaspé un puits d'huile de pétrole. On peut en retirer 30 barils par jour.

Accident a Mgr Paquet

QUEBEC.—Mgr Pâquet, actuellement en vacance à Saint Joachim, s'est fracturé un bras en jouant à la pelotte.

A la retraite

QUEBEC.—M. Pamphile Lemay, bibliothècaire du parlement, a pris sa retraite et est parti pour aller résider avec sa famille, à Lothbinère.

Mort a 98 ans

OTTAWA.—Un vétéran de la guerre de 1812 vient de disparaître: François Lorrain, de la Pointe Gatineau, vient de mourir à l'âge de 98 ans. Il laisse 216 descendants, classifiés comme suit: 7 enfants, 53 petits-enfants, 123 arrières-petits-enfants et 33 arrière-petits enfants.

Chemin de fer

ARTHABASKAVILLE.—M. Church a décidé de prolonger jusqu'ici le chemin de fer qu'il vient de construire de Nicolet à St Hyacinthe, en passant par Drummondville: Arthabaskaville serait alors le terminus de la ligne entière. Inutile de vanter les avantages d'un tel projet et nous en appelons la réalisation de toutes nos forces.

Mort subite

ST BRUNO.—M. Fournier, riche cultivateur de cette paroisse, est parti de chez lui dimanche pour aller aux framboises. Comme il ne revenait pas, Mme Fournier alla chercher son mari qu'elle trouva mort dans un bas fond. Le Dr Primeau, à l'enquête, a déclaré que le défunt [illegible] succombé à une maladie de cœur.

Conference

SOMERSET.—Nous avons eu le plaisir d'assister, mardi dernier, à une magnifique conférence sur les us et coutumes de la Bretagne, donnée par le Rév. P. Hamon, S.J. L'habile conférencier a su nous charmer par une description aussi intéressante qu'instructive des habitudes des Bas-Bretons, nos ancêtres, et nous ne lui avons pas ménagé des applaudissements bien mérités.

Retour au pays

MONTREAL.—Nous apprenons avec plaisir le retour au pays de M. Lacroix, fils de M. Charles Lacroix, de cette ville, qui est arrivé lundi matin à New-York, de Paris. M. Lacroix a passé trois ans à Paris, où il a étudié sous les grands maîtres. En passant à Londres, il a chanté dans un concert et il s'est fait applaudir à souhait. Un des critiques les plus sévères de Londres a alors conseillé à un impressario anglais d'engager cet artiste canadien pour la série des concerts d'hiver.

Terrible machine

SOREL.—Une dame veuve Picard était employée au lavage et se servait de la tordeuse à vapeur de la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario. Au milieu de la semaine dernière, elle eut un bras broyé dans l'engrenage de l'appareil à tordre le linge.

Une autre femme, Mme Piquette, la remplaça mais deux jours plus tard elle était victime d'un malheur semblable.

Les deux femmes sont à l'hôpital de Sorel et le Dr Latraverse déclare l'amputation obligatoire dans les deux cas.

Levez-la a la lumiere

L'homme qui vous dit confidentiellement ce qu'il vous faut pour guérir votre rhume, prescrit le Kemp's Balsam, cette année. Dans la préparation de ce remède remarquable pour les toux et les rhumes aucune dépense n'est épargnée pour ne mêler que des ingrédients les plus purs et les meilleurs. Levez une bouteille de Kemp's Balsam à la lumière et regardez à travers; voyez l'apparence brillante, claire; puis comparez aux autres remèdes. Prix 50 cts et $1.

La Balmoral en feu

MONTREAL.—Vers 3 heures, mardi matin, des personnes passant sur la rue Notre-Dame virent une fumée qui s'échappait des fenêtres du sixième étage de l'hôtel Balmoral. L'alarme fut immédiatement sonnée; et la brigade était sur les lieux quelques minutes plus tard, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'étage supérieur de l'hôtel était un brasier. L'échelle Hayes fut dressée jusqu'à la coupole centrale de la bâtisse et nos braves pompiers furent bientôt à l'œuvre.

L'incendie était entièrement contrôlé à 4 heures et demie, non toutefois sans avoir causé une perte de $100,000.

Nul autre pareil, il a ete brevete le 30 avril 1890

La science médicale vient de faire un pas immense dans la voie du progrès, elle a certainement devancé son siècle en découvrant le tonique reconstituant connu sous le nom du *Dr Delisle's Kinium Compound Wine.* C'est la préparation ferrugineuse la plus puissante, et la seule garantie infaillible dans tous les cas d'Anémie (débilité, pauvreté du sang, épuisement, faiblesse), d'Anorexie (manque d'appétit), de Leucomie (maladie de sang), d'Atonie des voies digestives (faiblesse de l'estomac, mauvaise digestion), de Chlorose (débilité générale), de Convalescence après les fièvres, le Typhus, les maladies des poumons, la faiblesse chez les femmes enceintes, de Menstruations (règles) irrégulières ou difficiles, de Leucorrhée (fleurs blanches). Hommes, femmes et enfants, faites en usage. Le brevet d'invention que le gouvernement des Etats-Unis a accordé à son inventeur, est une garantie publique de son efficacité.

En vente chez les pharmaciens canadiens des Etats-Unis. Prix, $1.00 la bouteille.

Préparé par le Dr J. D. Delisle & Cie, Lowell, Mass.

Propriétaires du Royal Cream.

La succursale de Laval

MONTREAL.—Un professeur de Laval dit que M. le vice-recteur Marcoux a obtenu à Rome certains avantages pour la succursale de Montréal. Sur les fonds provenant des messes et donnés annuellement à l'Université Laval, $10,000 seraient passés à la succursale.

Les Hussards Canadiens

QUEBEC.—M. le capitaine Lessard, de l'école de cavalerie, est arrivé de Montréal. Cet officier a passé plusieurs jours à Montréal et il s'y est occupé de recrutement. Quatorze recrues ont rejoint les hussards du colonel Turnbull. Ces soldats appartiennent tous à d'excellentes familles. Ils sont instruits, ont une bonne tenue et feront certainement honneur au corps de cavalerie de Québec.

Temoignage d'estime

RICHMOND.—Le Révd M. O'Connell, curé de Richmond, qui a été forcé d'abandonner le ministère à cause de sa santé, qui laisse beaucoup à désirer, a reçu une belle canne à pommeau d'or, que lui ont présentée les protestants de cette localité. Les catholiques lui présenteront sous peu une bourse en reconnaissance des nombreux services rendus par ce bon prêtre durant les 20 années qu'il a passées au milieu d'eux. Les paroissiens de Richmond regrettent amèrement le départ de leur curé.

Grave blessure

ST JANVIER.—Un accident probablement funeste est arrivé lundi à St Janvier. M. Louis Charron, en travaillant près de sa grange, a été attaqué par un taureau furieux qui a plongé sa corne dans la cuisse droite et lui a fait une horrible déchirure. Charron est retombé sur le sol mais a aussitôt été relancé en l'air par son terrible adversaire. Cette fois Charron put éviver une mort instantanée en saisissant la chaîne de fer du taureau et en le maitrisant par la douleur.

Le Dr Tancrède Lamarche lui a fait les premiers pansements. Sa blessure est considérée très grave.

Accident

QUEBEC.—Vers huit ou neuf heures mardi matin, un pénible accident est arrivé au numéro 39 rue St-Patrice, quartier Montcalm. M. Honoré Causault, huissier de la Cour Supérieure, travaillait avec son fils sur un échafaud, placé au toit de la maison à laquelle on faisait certaines réparations à la couverture. L'échafaud croula tout à coup et M. Casault et son fils furent précipités sur le sol d'une hauteur de 25 pieds. Le fils tomba le premier et en travers de lui son père. Ce dernier s'est fortement contusionné aux reins, mais a évité d'être des plus gravement blessé à la tête. En effet la tête de M. Casault s'est appuyée sur la poitrine de son fils. Ce dernier ne s'est pas infligé de blessure, mais M. Honoré Casault souffre de contusions graves.

M. Casault est un vieillard de 70 ans.

Un Enfant Tue

Encore un enfant tué par l'usage d'opiacés donnés sous la forme de sirop calmant. Pourquoi les mères donnent à leurs enfants de tels poisons mortels nous surprend quand elles peuvent soulager l'enfant de ses troubles particuliers en se servant du Dr Acker's Baby Soother. Il ne contient ni opium ni morphine. Vendu par Smith & LaRocque, Pharmaciens Plattsburgh, N. Y.

Tentative de suicide

MONTREAL.—Le magistrat de police a ordonné de faire examiner par les médecins un journalier nommé Abraham Lagacé, âgé de 45 ans, qui a tenté de se suicider en se jetant dans le canal.

Trois jeunes gens qui passaient en chaloupe dans le canal, virent un individu qui se jetait à l'eau; ils s'empressèrent d'aller à son secours: mais ils n'y réussirent qu'après une lutte opiniâtre avec cet homme qui ne voulait pas sortir de l'eau.

Quand ils l'eurent ramené à terre, Lagacé essaya encore de leur échapper et de prendre sa course du côté du canal; mais les jeunes gens ne lâchèrent pas prise et conduisirent au poste l'auteur de cette tentative de suicide.

Pour être plus sûr d'accomplir son projet insensé, Lagacé avait attaché deux grosses pierres aux deux extrémités d'une corde qu'il s'était passé dans le cou.

Cet homme qui parait avoir l'esprit dérangé dit qu'il avait décidé de s'ôter la vie parce qu'il se croyait sans cesse traqué par la police.

Acte de cruaute

QUEBEC.—Un acte révoltant de cruauté a été commis vendredi à bord d'une chaloupe, dans notre port.

Un steamer chargé d'animaux venant de Montréal avait à son bord un bouvier qui avait été engagé en cet endroit pour faire le trajet. Durant le voyage, le pauvre bouvier a été maltraité outre mesure par l'équipage. Rendu à Québec, le malheureux en voyant arriver la chaloupe qui conduisait le pilote qui devait embarquer, se glissa furtivement dans celle-ci et se cacha en-dessous d'un banc. Le capitaine et deux autres hommes, s'apercevant de l'absence du bouvier, descendirent dans la chaloupe et se ruèrent sur lui à tel point qu'il fut laissé presque sans connaissance. Les cris que le malheureux jetait furent entendus même sur les quais. Le capitaine, voyant que le pauvre souffre-douleur ne pouvait seul remonter sur le steamer, lui attacha une amarre autour du corps et essaya par ce moyen de le monter; mais il ne put réussir, vu qu'en se débattant l'amarre glissa autour du corps du bouvier. Il fut ramené à Québec par la chaloupe, et il était presque sans vie. La victime de cet attentat a été conduite à l'hôpital.

Meres! Meres! Meres!!

Etes-vous sans sommeil la nuit et votre repos est il dérangé par les cris d'un enfant malade et souffrant de la douleur de la dentition? S'il en est ainsi, envoyez de suite chercher une bouteille de SIROP DE Mme WINSLOW pour la dentition. Sa valeur est inappréciable. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Mères, vous pouvez vous y fier, il n'y a pas à en douter. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques causées par les vents, attendrit les gencives, diminue l'inflammation et donne du ton et de l'énergie à tout le système. Le *Soothing Syrup* de Mme Winslow pour la dentition des enfants est plaisant au goût et est le remède des plus vieilles et meilleures nourrices ainsi que des meilleurs médecins des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les droguistes du monde. Prix: 25 cents la bouteille.



ECHOS D'OUTRE-MER

Accident au prince de Baviere

MUNICH.—Le prince régent de Bavière faisait une promenade dans les faubourgs, lorsque la voiture dans laquelle il se trouvait a heurté un tramway; le prince a été jeté à bas de sa voiture et grièvement contusionné.

Monopole religieux

SAINT-PÉTERSBOURG.—Le ministre de l'intérieur a ordonné aux autorités locales d'empêcher les missionnaires étrangers de faire de la propagande religieuse parmi les Juifs, au détriment du droit exclusif que possède l'église orthodoxe de faire des conversion.

Ni eau ni pain

LONDRES.—Une dépêche de Suakim dit qu'une violente tempête s'est abattue sur cette ville dernièrement. Le vent a démoli la cheminée des machines hydrauliques, ce qui cause un manque d'eau. Plusieurs indigènes, dans les environs de Suakim, sont aussi morts de faim.

Independance de la Bulgarie

LONDRES.—Une dépêche de Vienne dit que M. Stambuloff, premier ministre de la Bulgarie, rassemblera les colonels de tous les regiments bulgares et les députés des villes les plus importantes du pays, à Sofia, le 3 août, et qu'alors aura lieu la proclamation de l'indépendance de la Bulgarie et l'acceptation de Ferdinand comme roi.

Canal de Panama

PARIS.—Le *Paris* publie un cablegramme donnant des nouvelles de la mission du lieutenant Wyse qui est allé dans la Colombie travailler au renouvellement de la concession accordée par ce gouvernement pour la construction du canal Panama. La dépêche ajoute que le gouvernement colombien a bien acceuilli les propositions de M. Wyse, ayant eu l'assurance que le gouvernement français ferait tout en son pouvoir pour assurer le parachèvement du canal.

Les recoltes manquees en France

PARIS.—Les récoltes dans toute la France, à l'exception de la région à l'Est du Rhone, ont été détruites par les pluies incessantes.

Les rapports officiels des immenses districts consacrés à la culture du grain établissent que la récolte est attaquée par la pourriture.

Les pertes sont estimées à 500,000,000 de francs ou $100,000,000.

Les marchands de blé escomptent la rareté du grain.

Le prix du pain augmente.

Royal Cream

Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches scientifiques très sérieuses pour enlever positivement les Boutons, les taches de rousseurs (rousselures), le masque chez les femmes (taches jaunes à la figure) et toutes autres décolorations de la peau. Son action est positive, garantie infaillible; elle rend la peau douce et lisse, et éclaircit le teint. En vente chez les pharmaciens canadiens des Etats-Unis. Prix, 75c. la bouteille.

Préparé par Dr J. D. Delisle & Cie, Lowell, Mass.

Propriétaires du Dr Delisle's Kinium Compound Wine.

Causerie Intime

Qu'as-tu décidé de prendre pour ta médecine du printemps, demande Madame Loranger, à son amie? Tout est trouvé ma chère. Amélie que tu vois si bien portante depuis quelque temps, me dit qu'elle a pris le "Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière": Une bouteille de ce fameux remède fait plus de bien pour purifier et renforcir le sang que deux bouteilles de n'importe quelle Salsepareille. Tu sais qu'Amélie est une fille qui n'est pas prodigue en éloges et elle recommande fortement ce remède aussi pour donner appétit ou l'effet merveilleux qu'il a de guérir le Beau-Mal; dès demain je vais à la pharmacie et je m'en achète une bouteille et s'il n'y en a pas, j'écris de suite au propriétaire.

DR J. LARIVIERE,
Manville, R. I.



Les Petites Pilules de Carter pour le Foie

GUERISSENT

le mal de tête et remédient à tous troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que Etourdissement, Nausées, Somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, etc. Quoique leur plus grand succès ait été de guérir

LE MAL

de tête intermittent ou bilieux, cependant les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont également bonnes pour la Constipation, guérissant et prevenant cette maladie ennuyeuse. Elles remédient aussi à tous les désordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Même, si elles ne guérissaient que le mal

DE TETE

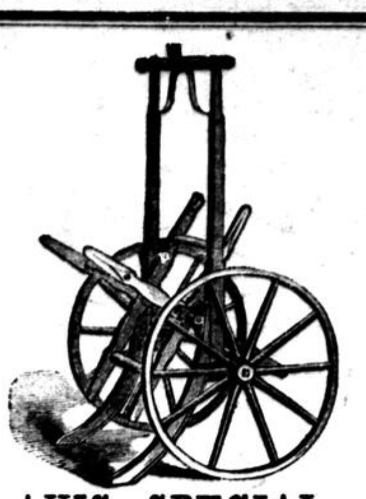
elles seraient encore inappréciables pour tous ceux qui souffrent de cette douloureuse maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage, trouveront ces petites pilules si precieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer; mais après tout, le mal de tête

INTERMITTENT

ou bilieux est le cauchemar de tant d'existences que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules le guérissent ce que d'autres ne font pas.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux forment une dose. Elles sont strictement végétales, ne causent pas de coliques, ni ne sont purgatives, mais leur action plait à tous ceux qui en font usage. En fiole de 25 cts, 5 pour $1. En vente par les pharmaciens ou tout ou envoyées par la malle.

CARTER MEDECINE CO.
NEW-YORK E-U.



AVIS SPECIAL.

100 Manteaux impermeables (en patrons de fantaisie, rayes)
a 87 cents.

Nous avons réduit le prix de ce magnifique assortiment de

Manteaux en Caoutchoue

Pour cette semaine seulement.

Ne manquez pas d'en acheter un. Ce sont des manteaux du prix régulier de $2.

OCCASION SPECIALE.

Lowell Rubber Co.
No. 61 Central St.
LOWELL, MASS.
1juin'90 GEO. E. HUTCHINS, Gerant.

COUTELLERIE.

Couteaux de poche,
Couteaux de table,
Couteaux de boucherie,
Couteaux de corconniers,
Rasoirs, strappes, etc.
Qualite garantie.

CALLAHAN & SANBORN,
8 Bridge Street et 2 & 4 Page Street.
17juin'90 LOWELL, MASS.

Voyez ce que dit un musicien célèbre des

Harmoniums de Dyer & Hughes,

Fabriqués à Foxcroft, Me.

New England Conservatory of Music,
E. TOURJEE, directeur.
Franklin Square Boston, Mass., 1er juin'87
MM. Dyer & Hughes, Foxcroft, Me.

Messieurs — L'harmonium que nous avons commandé à votre fabrique, pour l'usage du Conservatoire, donne pleine satisfaction, non seulement pour le ton et la qualité, mais surtout pour cette puissance de son qui est d'un si grand secours pour la direction d'un chœur considérable. Je puis recommander fortement cet instrument.

Bien à vous,
E. TOURJEE.

Ces harmoniums sont en vente seulement au

No 14,
Middlesex St.

Les meilleures machines à coudre au monde se vendent au No 14 Middlesex St.

Vous pouvez épargner de l'argent en achetant vos montres, bijoux et argenteries au No 14 Middlesex St.

Si vous avez une montre, de n'importe quelle manufacture, qui ait besoin d'être réparée par des ouvriers habiles, portez la au No

14 Middlesex St.
(GLIDDEN'S BLOCK.)
J. A. GREEN, - - Prop.
HENRY LAVALLEE,
Gérant du département des bijouterie.
JOSEPH BEAUMIER,
Gérant du département des Harmoniums et machines à coudre.
1juin'90

J. E. Conant & Cie,
ENCANTEURS & EVALUATEURS.
184—Central Street—184
LOWELL, MASS.
1juin'90

F. H. Butler & Cie.

Ont transporté leur pharmacie de leur ancienne place, No 141 Central St. au

No. 62 Middlesex Street.

Toute personne qui souffre du Rhume, du froid, du mal de gorge, etc., etc., ne doit pas oublier que c'est à cette pharmacie que l'on trouve toujours en vente le célèbre

BUTLER'S BALSAM
—OF—
HOARHOUND COMPOUND.
Prix - - 35 cents.
1juin'90

Wm P. Brazer & Cie
FOURNISSEURS ET CHAPELIERS.

Les dernières modes de Paris, Londres et New York en cravates, gants, chemises, cols, manchettes, etc.

Assortiment magnifique de chemises en flanelle française, brochées en soie ou en cheviot écossais et américain, faites spécialement pour nous.

Chapeaux en feutre durs et mous, chapeaux de soie; costumes pour jeu de paume (Tennis), base ball, etc.

Nos prix sont toujours les plus bas. La qualité de nos marchandises n'est pas surpassée.

47-49 Central Street,
et Market St., Lowell, Mass.

STORES POUR FENETRES,
(WINDOW SHADES)

En Batiste Américaine; de dix couleurs différentes, avec ressorts parfaits, prêtes à mettre en place,

15 Cents Chacune

W. H. SPAULDING & CO.,
(Successeurs de Fisk & Spaulding.)
117 Central et 11 Jackson Streets.
LOWELL, MASS.

J. H. Guillet,
AVOCAT,
Notaire et Juge de Paix.

Commissaire de la Province de Québec pour recevoir les actes aux Etats-Unis.

Chambres 18 et 19 Central Block,
31 Central St.

(Immédiatement au-dessus des magasins de J. L. Chalifoux.)

M. Guillet rédige tous les Actes, Testaments, Procurations etc. — Se charge de toute poursuite civile ou criminelle et de toute affaire légale, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.
1juin'90

La faiblesse chez les femmes invariablement guerie.

MONSIEUR L'EDITEUR:

Veuillez faire savoir à vos lecteurs que j'ai un remède infaillible contre les mille et un maux qui sont la suite du dérangement des organes chez la femme. Je serai heureux d'expédier GRATUITEMENT deux bouteilles de ce remède à toute dame qui m'enverra son adresse d'express et du bureau de poste. Avec considération. DR. J. B. MARCHISI, 183 Genesee St., Utica, N. Y.

Preservez vos Residences,
Proprietes et ecuries
DES MAUVAISES ODEURS,

En faisant usage des Désinfectants que nous vous offrons:

"Purity"
"Copperas"
"Chloride of Lime"
"Super Carb. Lime"

C. B. COBURN & CO.,
35—39—41 Market St.
LOWELL, MASS.
26juin'90—s&w

J. S. SAMOISETTE,
—MARCHAND DE—
Tabacs, Cigares, Verreries, Vaisselle,
Thes et Cafes,
280 MERRIMACK ST,
LOWELL, MASS.
25juil'90(2)



Pipes de tous les genres, de toutes grandeurs et de tous les goûts, en bruyère, en coco, en persimmon, en bois de Floride, en "Weichsel Apple", en bois de laurier et en coton de blé-d'inde, avec ou sans boites.

Assortiment considérable de pipes en écume, avec boites.

S. C. PATRICK,
Le plus ancien manufacturier de Cigares à LOWELL.
24-26 Prescott St
1juin'90

Eugene Robitaille,
LE SEUL
Bijoutier Pratique.
Central St. - LOWELL, MASS.

M. Robitaille fait une spécialité de monter les diamants et est le seul, à Lowell qui en ait fait une étude.

Bijoux de toute sorte remontés et reparés à bref délai et avec goût.

Pierres Précieuses à vendre.
1juin'90

Chemises, COllets & Poignets
Robes, Dessus d'Oreillers,
Rideaux en dentelle,
Rideaux de Hollande, &c.

Blanchis et repassés avec goût à la

BUANDERIE A VAPEUR
18 & 22 Middlesex Street.
1juin'90 F. E. HAINES, Prop.

Star Carpet Cleaning Co.

Nous faisons toutes sortes d'ouvrages en Tapis.

Essayez notre nouveau procédé pour le nettoyage des tapis.

4 Plain St., Lowell, Mass.
Telephone 49-7 17juin'90

H. TUNNY,
TAILLEUR,
217 rue Central.

Etoffes du printemps pour habillements et pantalons Plus de 500 différentes sortes d'etoffes à choisir, toutes de la dernière mode. Ouvrage et prix les plus satisfaisants de Lowell.



MANUFACTURIER DE
TABAC
290 Merrimack Street,
LOWELL, MASS.
1juin'90

E. F. HATHAWAY
SIGNS
OF EVERY DESCRIPTION
18 MIDDLE ST.

PEINTRE D'ENSEIGNES,
18 Middle St., Lowell, Mass.
22juil.'90 [sw]



J. A. KEYES

Tient en mains l'assortiment le plus complet à Lowell d'articles servant pour les pompes funèbres, et fournit des voitures pour funérailles et mariages.

Il fait une spécialité des fleurs.

L'établissement est ouvert jour et nuit. Communication par téléphone.

147 Market St.
25juil.'90—sw

PEERLESS DYES Les meilleures Chez Droguistes.



DR. WARNER'S celebrated Coraline Health Corsets have one peculiarity which pertains only to corsets of their make. The bust retains its shape to the end, and the corset imparts to the wearer a well-proportioned and beautiful figure. The corset is boned with Coraline, a substance superior to the finest whalebone. Made in short, medium and extra long waists.

There are many imitations, but you will find "Dr. Warner's Coraline" printed on the inside of every genuine corset. They are sold by your nearest dry goods dealer.

WARNER BROS. Mnfrs.,
New York and Chicago.

WE WILL SEND A SAMPLE
Buggy, Road Cart
OR HARNESS

to one person at each post office who will show to others who we may send to see it. Many people will buy if they can see for themselves; therefore we

GIVE A BARGAIN



to get samples of our work in a neighborhood.

WILL YOU HAVE ONE OR ALL?
DON'T MISS THIS BARGAIN,



YOU MAY NEVER HAVE ANOTHER.

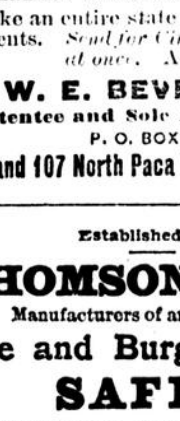
We guarantee our work to be first class in every particular. Send 6 cts. in stamps for catalogues to select from, and get testimonials from those who have had our bargains.

UNION MACHINE CO.
Broad and Wood Sts., Philadelphia, Pa.

THE UNION SAFETY



A UNION OF
STRENGTH
BEAUTY
SPEED &
COMFORT.
BALL BEARINGS
And Drop Steel Forgings.
Strictly High Grade
in all its details, and all parts are
INTERCHANGEABLE.
WRITE FOR CATALOGUE.
UNION CYCLE MNF'G. CO.,
HIGHLANDVILLE,
MASS.



WHY DON'T YOU TAKE AN AGENCY FOR THE VERY BEST LABOR SAVING DEVICE ON EARTH?

THE BEVERIDGE AUTOMATIC STEAM COOKER

Patented Feb. 12, 1889. OVER 20 THOUSAND IN USE and highly endorsed by the Press and the Public. For the Housewife it is a simple and convenient method of COOKING.

NO BURNING, WATCHING, STIRRING OR ODOR.

For use on all kinds of stoves during summer and winter. *Cooks in less time and saves fuel.* Five sizes to fit any stove. I want a LIVE man or woman to represent me in every town and county, and

GENERAL STATE AGENTS WANTED

to take an entire state and control sub-agents. *Send for Circular and terms at once.* Address

W. E. BEVERIDGE,
Patentee and Sole Manufacturer,
P. O. BOX 826,
105 and 107 North Paca St., Baltimore, Md.

Established 1855.

THOMSON & CO.,
Manufacturers of and Dealers in
Fire and Burglar Proof
SAFES:
CHRONOMETER AND COMBINATION LOCKS IN GREAT VARIETY.
Steel Vault Linings and Doors for Banks
A SPECIALTY.

Points of superiority over any other make are: Patent Inside Bolt Work, Solid Welded Angle Iron Frames, Extra Thick Walls, Superior Fire Proof Filling. Locks and Bolt Work Protected with Hardened Steel, Extra Heavy Material; hence are more Fire and Burglar Proof.

THEY NEVER BURN UP.

Burglar Proof Work a Specialty.

Ornamental House and PLATE SAFES made to order as required.

SECOND-HAND SAFES

of all kinds taken in exchange. For Sale at very low prices.

Safes and Locks Repaired or Exchanged.

All work contracted for, furnished at the shortest notice, and upon the most favorable terms. Strictly according to contract.

Correspondence and personal interviews cordially invited.

THOMSON & CO.,
273 and 275 State St.,
P. O. Box 1196. NEW HAVEN, CONN.

ASK YOUR GROCER FOR



GUARANTEED PURE AND WHOLESOME
MANUFACTURED BY
Canton Baking Powder Co.,
CANTON, OHIO

BENZIGER BROTHERS

NEW YORK, 36 & 38 Barclay Street.
CINCINNATI, O., 143 Main Street.
CHICAGO, Ill., 178 Monroe St.



Manufacturers and Importers of
Banners
AND
Flags
of all kinds.

Scarfs, Sashes, Collars, Badges, Hats, Caps, Metal Badges, Emblems, etc., etc.

Banner Crosses, Knobs, Spears, Eagles, Poles, etc., etc.

Embroideries, Oil Paintings, Silks, Damasks, Galloons, Fringes, Rosettes, etc.

Send for our Illustrated Price-List.

It will prove to any one's advantage to send for our estimate before ordering elsewhere.

The leading House in Regalia.

Sweat-Groan-Growl.



What else is to be expected of the old fashioned way of blacking the shoes? Try the new way by using WOLFF'S Acme Blacking and the dirty task becomes a cleanly pleasure.

Wolff's ACME Blacking
REQUIRES NO BRUSH.

Sheds Water or Snow. Shoes can be washed clean, requiring dressing only once a Week for men, once a Month for women.

It is also an Elegant Harness Dressing.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia



AUTOMATIC SEWING MACHINE!

Prices reduced. Every family *now* can have the *best* Automatic Sewing Machine in the market at reduced price. For particulars send for our new Illustrated Circular with samples of stitching. Our Illustrated Circular shows every part of the Machine perfectly, and is worth sending for even if you *have* a machine. Kruse & Murphy Mfg. [illegible] and 457 West 26th St., N. Y. City

GÉNÉALOGIE DU PEUPLE CANADIEN

Le seul peuple au monde dont chaque famille peut retracer son origine.

7 beaux volumes de 650 pages reliés 7
$4.50 PAR VOLUME, $4.50
PAYABLE PAR

Versements de 50c par semaine



Versements de 50c par semaine

Le Dictionnaire Généalogique

est le seul livre qui peut vous mettre en possession des biens de famille et vous faire connaitre vos titres aux héritages; le seul livre qui vous renseignera sur les noms et surnoms de toutes les familles canadiennes et leurs liens de parenté; ouvrage très precieux pour les fabriques paroissiales, les conseils municipaux et les bureaux d'enregistrement.

Pour autres informations ou pour les souscriptions directes, pour blancs de souscriptions, etc. s'adresser aux Editeurs

EUSÈBE SENÉCAL & FILS
20—rue St-Vincent—20
MONTREAL.

BAKER BROS.
MOULIN A VAPEUR POUR
Preparer et Manufacturer
—LE—
BOIS DE CONSTRUCTION
—ET—
FOURNEAU A LA VAPEUR, PATENTE
POUR SECHER LE BOIS.

Situes sur les limites des chemins de fer DELAWARE & HUDSON, MOOERS & ODGENSBURGH, AUSABLE & CHATEAUGUAY, et en face du Quai de la "Plattsburgh Dock Co."

OFFICE,
On bloc a l'Est de l'Hotel Fouquet,

Baker Bros.

Ont en mains et ont l'intention de toujours être prêts à satisfaire toutes demandes, en gros, chargement par bateau ou par chemin de fer, aux prix du marché les plus bas.

Ils sont avantageusement situés pour recevoir le bois de Québec, Ottawa et de toutes les parties du Canada et du Michigan; de même que pour délivrer soit par bateau ou par les chars, pour tous les points des Etats de l'Est, du Sud, New-York et New-Jersey.

Leur assortiment consiste de toutes sortes, de toutes qualités, de toutes longueurs en Pin, Planches de marché, 1re, 2e et 3e qualité *Sidings* 1, 1¼, 1½ et 2 pouces de largeur, de toutes sortes. Pin de 1re et 2e qualité étroit et large. Plafonnage, lambrissage, (Ceiling and Wainscotting). Epinette de Saranac, 13 pieds de longueur, 2 pouces, 1¼, et de 4 à 10 pouces, en qualité, 1re et 2e qualité. Epinette pour doubler, pour les toits et pour les ponts; pour les plafonds, le lambrissage et les planchers. Epinette de Québec, claire, ¾, ⅝ et ½; pour les solives, (Joists and wall strips) 4 x 4. Pruche de Champlain, planches de 10 pouces, 1re et 2e qualité; planches pour clôtures de 4 à 10 pouces, solives pour planchers, de différentes longueurs; madriers de 2 et 3 pouces d'épaisseurs. Bardeau, en pin, cèdre, Nos. 1 et 2, Epinette et Pruche, Poteaux et piquets en pin et cèdre pour clôtures.

Toute commande recevra une attention immédiate.

BAKER BROS.
PLATTSBURGH, N. Y.

G. Desjardins, jr.
PROPRIETAIRE DU
MARCHE,
EN GROS ET EN DETAIL
—DE—
Viandes,
Volailles,
Poisson,
Legumes, etc.

Coin des Rues MARGARET & CORNELIA
Au-dessous de l'Epicerie Bromley Bros.
PLATTSBURGH, N. Y.

Désire faire connaître au public qu'il tient toujours en mains le choix le plus considérable de VIANDES, VOLAILLES, POISSONS, etc, qu'il y ait dans le Nord de New York, ce qui le rend capable de vendre les prix défiant toute concurrence.

UNE SEULE VISITE

est suffisante pour convaincre les plus incrédules que la meilleure place pour acheter les VIANDES, POISSONS, etc., en gros et en détail, dans cette partie de l'Etat, est bien le marché de

G. DESJARDINS, jr.
Coin des Rues MARGARET et CORNELIA
PLATTSBURGH N. Y.

Pour toute information touchant le commerce en gros, s'adresser à GEORGE DESJARDINS jr, P. O. Box 60 Plattsburg
Dec. '87.

NOUVELLE ANNONCE
Nouvelles Marchandises
ET BAS PRIX
—AU—
DEPOT DE VOITURES DE PLATTSBURGH
NOUS OFFRONS MAINTENANT

25 Buckboards Isham à $45.00.
15 Buggies à ressorts Whitney Lockwood $45.
7 Buggies Concord Isham à $85.00.
60 Attelages legers de $9.00 à $15.00.

—AUSSI—

Harnais légers et lourds de toutes descriptions.

Waggons "Jackson" pour Ferme et Fret.

Waggons Auburn pour Ferme et Fret.

Voitures ouvertes et couverte de styles et prix variés.

Charrettes et Sulkies peedting.

Jolies voitures à deux sièges, avec ouverture à extension.

Surries, Phaétons et voitures légères.

Voitures Express, Delivery et voiture à deux ou trois sièges.

Nos voitures à ressorts Gorford bien connues faites par "Whitney, de Syracuse," sont au nombre des meilleures de cette classe et sont spécialement adaptées aux voyages dans les Adirondacs.

DANS LES INSTRUMENTS AGRICOLES NOUS AVONS

Les fameuses Herses Corbin D'se.

Herses à Dents à Ressorts de Lawrence & Chapin et Stevens.

Charrues de John Deere & Co. Charrues Rough and Ready d'Eddy & Sons; Charrues Sulkey de Gale; Charrues et Houes Champlain de Grave; Semoirs Empire et Broad Cast; "Cultivateurs" en acier Ajax; Rateaux Bradley Royal et Tiger; Coupeuses, Moissonneuses et Glaneuses; Coupeuses pour jardins et toutes sortes d'ustensiles.

Nous vendrons le Superphosphate Buffalo de Crocker, un des meilleurs fertilisateurs.

Aussi, le Fertilisateur Chimique Vermont, un nouvel article sur le marché. Vendu au prix modique de $1[illegible] la tonne.

Nous sommes les agents de Thomas Kane & Co, de Chicago. Manufacturiers de sièges d'Ecole et de toute fournitures d'Ecole, de Banque, de Bureau, de Cour et d'Eglise, sièges d'Opéra, etc. ils font une spécialité de fournitures de Bureaux de Poste. Les gens qui ont besoin de quelque chose dans cette ligne, spécialement des sièges de maisons d'Ecole, d'Eglises et de Salles Publiques, verront qu'il est de leur avantage de commercer avec nous.

Sur toutes les marchandises que nous offrons nous donnerons les meilleurs termes et prix possibles, garderons toujours un bon stock et conserverons nos pratiques. Nous pouvons transporter à bas prix à tous les points des comtés Essex, Franklin et Grande Ile.

Respectueusement,
VAUGHAN & PARSONS,
(Pond à patiner, Rue Clinton.)
C. W. VAUGHAN. WALES PARSON.

Briques a Vendre.

Le soussigné ayant acheté le vieil et fameux "Lake Shore Brick Yard" situé au sud près de cette ville, ainsi que l'outillage et le bail pour plusieurs années de M. T. A. Brace, continuera à fabriquer et à vendre des briques. Il fera des contrats pour la quantité de briques que l'on desirera, à prix raisonnable. L'excellente qualité des briques fabriquées depuis des années dans ce chantier sera maintenue par l'emploi d'ouvriers compétents, qui apporteront toujours la plus grande attention à la confection des briques.

C. W. VAUGHN.

A. BLYTH

A l'honneur d'annoncer au public de *Burlington* et *Winooski* qu'il est prêt à fournir toutes sortes de

Gateaux,
Pains, etc.,

à domicile, à meilleur marché que n'importe quel autre boulanger de Burlington.

Boulangerie au No.
161, North Union st.,
BURLINGTON, Vt.